



DOSSIER

AIR ÉNERGIE CLIMAT



PORTRAIT

CLAUDE LORIUS



INTERVIEW

ÉRIC PIOLLE

Gre. mag

n°7

NOVEMBRE
DÉCEMBRE
2015

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE

SERVICES PUBLICS

Stop ou encore ?



2015 sommaire

INFORMER

ÉDITO P.02

Édito de la rédaction

ILS FONT GRENOBLE P.04

Mohamed Aoufi • Pascale Violland • Jonathan Martinat • Aïcha Khaddar • Chafik Besseghier



LES ACTUALITÉS P.06

Les Rencontres du cinéma de montagne • **Le Grand repas** • La Journée de lutte contre le Sida • La Foire de Grenoble • Les marchés de Noël • L'électricité verte...

LES ACTUS EN PHOTOS P.12

Regards sur les deux derniers mois écoulés

LES QUARTIERS P.28

Le projet Esplanade • La Fête des lumières • L'Orchestre des enfants au Prunier sauvage • L'Union de quartier Rondeau-Libération • Le Châtelet nouveau...

CROQUIS DE QUARTIER P.34

Portraits des habitants de La Capuche

TRIBUNES POLITIQUES P.36

DÉCRYPTER

L'INTERVIEW P.14

Éric Piolle, maire de Grenoble

LE POINT SUR P.18

Le budget de la Ville



Le dossier P.22

Air, climat : ça n'attend pas !

L'air, l'énergie et le climat sont au cœur des politiques publiques de Grenoble.

ZOOM SUR P.26

Du bon usage du vélo en ville...

Photos, vidéos, interviews... plus d'infos sur Gre-mag.fr



DÉCOUVRIR

LE TEMPS DES CULTURES P.38

Le festival Migrant'scène • 1Dtouch • La nouvelle expo du Musée de Grenoble...

CHRONIQUE DES SPORTS P.40

L'école municipale de foot féminin • Le rugby-fauteuil • Le VTT Trial...

HISTOIRES DE P.42

Grenoble et le cinéma



L'ŒIL DE... P.44

DiVertiCimes

Collectif de photographes montagnards

EN PRATIQUE P.45

PORTRAIT P.47

Claude Lorius, glaciologue

LES 8 ACTUS À RETENIR P.48



“
Prise dans des contraintes fortes (budgétaires) et des projets (nécessaires), comment une ville peut-elle encore inventer son avenir ?
”

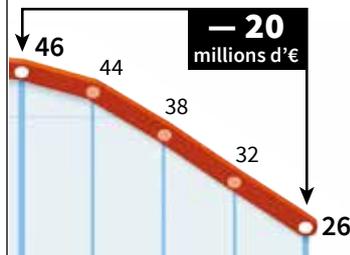
Ce numéro de *Gremag* est un peu différent.

Cet édito a pris la place des questions au maire, qui s'exprime plus loin dans le magazine, pour évoquer un sujet difficile : l'argent. Avant le vote du budget en décembre et, au vu de la situation des finances de la Ville, ce numéro de *Gremag* saisit l'occasion de rappeler comment fonctionne le budget d'une ville et, pour faire le point sur la situation grenobloise, propose quelques schémas et une interview du maire.

Pour le reste, au fil des pages vous retrouvez les nombreux portraits, les infos de proximité, la partie magazine (culture, sports), des conseils (à vélo) et un dossier sur le climat (c'est de saison, avec la COP 21).

Baisse des recettes.

Un budget c'est un équilibre à trouver entre recettes et dépenses. Cela fait plus d'un an qu'on entend parler d'une baisse importante des dotations de l'État aux collectivités. Pour la Ville de Grenoble, la baisse est de 20 millions d'euros à l'horizon 2017 (soit plus de 5 millions par an). Nous avons voulu comprendre un peu mieux ce que cela représente. Ce qui est prévu ? Pourquoi Grenoble est plus impactée que d'autres villes ? Comment réagir ? Et si les impôts vont augmenter ? Nous avons donc posé ces questions à Éric Piolle, pour en savoir plus sur la situation financière de la Ville, ses raisons et ses effets. Et aussi sur ce qu'il imagine comme solutions, face à ce « choc ».



On n'a pas de millions, mais on a des idées.

Pour améliorer la qualité de l'air, ou la santé, par exemple ; on en parle dans un dossier « Air et climat ». À l'heure où Paris va recevoir le monde entier pour parler climat (la fameuse COP 21), les projets locaux ne manquent pas pour protéger la santé des habitants, offrir une ville plus agréable et végétalisée, isoler les bâtiments et bâtir une ville au bénéfice des générations futures. Des idées, ça ne manque pas. L'effervescence des habitants, l'envie d'inventer, de construire du commun est bien là. Ce numéro est un peu différent, car il pose les deux bouts de la question : prise dans des contraintes fortes (budgétaires) et des projets (utiles et nécessaires), comment une ville peut-elle encore inventer son avenir ?

Question de choix, à faire aujourd'hui, pour demain.



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation – Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication : (responsable juridique) : Éric Piolle
Responsables de la rédaction : Erwan Lecoœur, Isabelle Touchard

Secrétaire de rédaction : Ingrid Van Houdenhouve
Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Patrick Coulmeau, Séverine Cattiaux, Xavier Crépin, Emdé, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Philippe Mouche, Frédéric Sougey.

Photographes : Lisa Boucenna, Gil Cantinelli, Label Caravan, Alexis Chézière, Thierry Chenu, Stéphane Couchet, DiVertiCimes, Alain Fischer, Jacques-Marie Francillon, Sylvain Frappat, Léo Ribet, SZ.

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot
Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura
Mise en page : Atelier-111 – Gravure : Trium
Impression : Imaye Graphic
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48
courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement ceux qui ont participé et qui nous ont aidés à réaliser ce numéro, notamment :
Chafik Besseghier, Laurence Betous et Jean-Marc Lefebvre de l'épicerie Episol, DiVertiCimes, Annick Farbos, Aicha Khaddar, Claude Lorius, Jonathan Martinat, Mohamed Aoufi, Sandra Schmitt, Pascale Violland, Christian Zohoncon...

Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement), et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble – Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution – N°ISSN 1269-6060 – Commission paritaire en cours





© Sylvain Frappat

Mohamed Aoufi

Poète urbain

« Est-on maître de son destin ? » Telle est la grande question qui taraude Mohamed Aoufi, que tout le monde appelle Momo. Momo écrit de la poésie depuis près de trente ans, c'est elle qui le tient debout. Né en Algérie, il arrive en France à l'âge de 6 ans. La famille et les quatre enfants s'installent au Village Olympique. Plus tard, Momo se lance dans des études de philo et de lettres, peut-être trop ardemment... Quelque chose déraile en lui. La vie psychique de Mohamed Aoufi n'est pas simple. Il fréquente l'hôpital de jour mais il s'illumine dès qu'il parle de littérature, de prose et de vers... « L'écriture de la poésie : attention, c'est un travail ! Mais moi je pratique la poésie de l'immédiateté. C'est le premier jet qui compte. » Ses thèmes de prédilection : le temps qui passe, les femmes, la difficulté d'être présent au monde. « La culture italienne, très présente dans les rues de Grenoble, lui inspire ses plus beaux vers » estime Caroline Heysch, gérante du café associatif À l'Affût. Un jour, Caroline lit la poésie de Momo et la trouve « extra ». Elle lui propose de tenir un atelier au café. De fil en aiguille, un beau projet autour de la poésie urbaine voit le jour. Bientôt les écrits de Momo paraîtront dans un ouvrage collectif, grâce à la connivence des gérants d'À l'Affût et de la petite maison d'édition La Fabrique. ■ SC

Pascale Violland

Rapporteuse d'histoires

C'est le travail plastique qui l'a conduite vers l'écriture. Au début des années 2000, Pascale Violland rhabille des prie-Dieu avec des tee-shirts et des robes au musée de l'Ancien évêché. En 2007, c'est le Musée dauphinois qui accueille son travail d'expression sur le paysage alpin. Là, entre un plaid de hautes herbes nouées et une sculpture de graines de mélèze, une photo d'anciens montagnards perce son regard. « Qu'est-ce qu'ils devaient en avoir à dire, des choses ! » Pascale Violland va s'emparer du carnet où elle consignait déjà le *making of* de ses œuvres pour l'ouvrir à la mémoire des gens. « J'ai eu surtout envie de rencontrer des personnes âgées, de les écouter me parler de leur vie d'avant. » Pour le CCAS de Grenoble, elle travaille bénévolement pendant deux ans pour les aider à dérouler le fil de leurs souvenirs. De ses jours entiers passés auprès de ces seniors, elle a rempli des ouvrages qui disent tant de choses d'un passé en fugue : sur les cultivateurs de la noix, sur les matins de neige dans les villages, sur les gens de Sicile... Ils sont édités par l'association qu'elle a créée, Les Mots pour se Dire. « Quand ils me racontent leur vie, ils me disent que ça leur fait du bien, qu'ils voient leur vie finalement plus belle qu'ils ne le croyaient. » Pascale Violland poursuit sa quête des mots du peu qui font tant avec deux ouvrages en préparation, sur la chasse paysanne et l'existence supposée du Père Noël. ■ RG



© Alain Fischer



© Thierry Chenu

Jonathan Martinat

Comédien sans entraves

Après une adolescence en Nouvelle-Calédonie, Jonathan choisit Grenoble pour ses études d'ingénieur, « une ville hyper accessible quand on se déplace en fauteuil ».

C'est ici qu'il se lance dans ce qui va devenir sa grande passion : le théâtre amateur.

« J'ai besoin de me mettre en avant car, quand on est handicapé, les gens ne viennent pas vers vous. »

En 2005, il débute aux ateliers du Créarc (Centre de création de recherche et des cultures). Cette belle expérience humaine tisse « une solide amitié entre les comédiens », qui sont aujourd'hui réunis dans la compagnie Contre-PoinG. *Sherlock, Le Chant du cygne...* Jonathan enchaîne les représentations avec un enthousiasme qui ne se dément pas : « Jouer des personnages différents, c'est une découverte de soi qui apprend aussi à toucher l'autre, à faire tomber les barrières. »

Depuis un an, il donne des cours de théâtre à l'association Easi (Espace d'animation sportive et interdisciplinaire), qui rapproche valides et non valides. « C'est un nouveau défi. Aujourd'hui c'est à moi de m'adapter à mes élèves ! » ■ AB

Aïcha Khaddar

Hyperactive du lien social

On peut choisir de se consacrer à sa famille tout en laissant libre cours à son dynamisme naturel ! C'est ce qu'illustre à merveille Aïcha, qui se définit comme « une hyperactive du lien social ».

Cette ancienne directrice des ressources humaines de 47 ans, maman de trois enfants, ne manque pas une occasion de vivre au quotidien une sociabilité sans limite ! Très sportive, elle suit des cours de fitness au Plateau, pratique la zumba et la natation et participe chaque semaine à « Bougeons ensemble », des balades au départ du parc Bachelard.



© Alain Fischer

Membre du club des spectateurs au Prunier Sauvage, elle fait aussi du soutien scolaire à la Villa Abry et s'investit à la Maison des habitants Mistral-Eaux Claires. Sans oublier le projet de poulailler partagé, retenu dans le cadre des budgets participatifs, qu'elle a imaginé installer rue Abry pour « alléger nos poubelles, lutter contre le gaspillage et fédérer toutes les générations ».

Et pas question de s'arrêter là puisqu'elle envisage de porter bientôt un nouveau projet pour « faire de Grenoble une salle de sport à ciel ouvert ». À suivre... ■ AB



© Alain Fischer

Chafik Besseghier

L'as de glace

Rien ne prédestinait Chafik Besseghier à devenir un des meilleurs patineurs de sa génération. L'enfant de Malherbe, poussé par ses potes et son père à chausser les crampons, ne découvre le patinage artistique qu'à 12 ans. Une découverte presque accidentelle. Le jeune homme accompagne sa petite sœur à la patinoire et c'est finalement lui qui tape dans l'œil des entraîneurs du club grenoblois grâce à quelques doubles sauts déjà stylés. Ses premiers pas sur la glace ne sont pas sans difficultés. Si sa famille est d'un soutien sans faille, il met du temps à rattraper son retard technique et artistique. Mais, à raison de trois heures d'entraînement quotidien, Chafik grimpe dans la hiérarchie hexagonale et mondiale, jusqu'à terminer à une prometteuse 9^e place lors de ses premiers mondiaux en 2014. Son année 2015 est moins faste avec un forfait lors des championnats d'Europe et une 18^e place mondiale. Après quelques tensions avec sa fédération, il a décidé de repartir de plus belle, s'offrant même quelques stages en Russie pour parfaire sa technique. Ses qualités nous promettent une saison 2015-2016 pleine de belles surprises... ■ FS



Les Rencontres du cinéma de montagne proposent des films tournés dans le monde entier, qui abordent tous les aspects de la montagne : sportifs, humains, environnementaux...

© JM Francillon

cinoche au sommet

Un nouvel écrin pour les Rencontres du cinéma de montagne

La 17^e édition des Rencontres du cinéma de montagne pose son camp de base au Palais des sports de Grenoble, du 10 au 14 novembre.

Après la Maison du tourisme et ses 180 places, le CRDP (Centre régional de documentation pédagogique, 400 places), la salle Dauphine (1 000 places) et le Summum depuis 2008 (3 000 places), les Rencontres du cinéma de montagne, face au succès rencontré, trouvent une nouvelle terre d'accueil au Palais des sports, pour un campement élargi à 4 000 places assises, avec vue sur les sommets. Cette plus grande capacité d'accueil et la proximité du centre-ville devraient assurer le succès de l'événement organisé par le service montagne de la Ville. Pour assurer la continuité du festival – et le développement du programme Jeunes en montagne –, l'accès aux soirées sera pour la première fois payant. Un tarif

très accessible (5 euros la soirée) et des forfaits pour les plus accros, mais aussi et surtout la possibilité de réserver ses places en ligne sur le site de Grenoble Montagne.



Belles images, sensations fortes et débats (soirée Climat le 11) mais aussi invités prestigieux – l'Américaine Lynn Hill, légende de l'escalade sera par exemple présente le 12 novembre – animeront ce temps fort consacré à la montagne et à ses pratiquants. On y retrouvera aussi le village partenaire et la fameuse tartiflette des guides. Ok, on est prêts pour

le sommet. ■ FS

i Informations, programmation complète, réservations et tarifs : www.grenoble-montagne.com



un après-midi au palais

Valsez jeunesse !

Du 9 au 11 décembre, la Ville et le CCAS invitent les seniors à « Un après-midi au Palais », placé sous le signe de l'échange, du spectacle et de la danse.

« Nous avons voulu modifier cet événement que beaucoup attendent, pour le rendre plus dynamique et davantage en lien avec les attentes de nos aînés » explique Kheira Capdepon, adjointe aux personnes âgées et à la politique intergénérationnelle. Cet après-midi festif sera émaillé de surprises féériques à découvrir au son d'un orchestre en dégustant des gâteaux, en buvant du thé et du champagne. La manifestation aura lieu cette année au Palais des sports, « un lieu historique, où beaucoup ont vécu de grands moments, plus central et donc plus accessible qu'Alpexpo ». Autre nouveauté : les invitations sont ouvertes dès 65 ans, « pour toucher davantage de personnes et ajouter à la dimension conviviale ». Enfin, resserrer l'événement sur trois jours au lieu de cinq permettra « de se retrouver plus nombreux ».

Ce rendez-vous est bien sûr gratuit sur simple inscription et un transport est organisé par la Ville et le CCAS pour ceux qui ont du mal à se déplacer.

Bref, tout est prévu pour que chacun puisse « se créer de beaux souvenirs ». ■ AB

i De 13h30 à 17h. Réservations jusqu'au 14 novembre en retournant au CCAS le coupon envoyé à tous les seniors ou à retirer sur www.grenoble.fr

marchés de Noël

Des nouveautés plein la hotte !

Indéboulonnables, les quatre marchés de Noël présents sur les places Grenette, Victor Hugo, Félix Poulat et square Docteur Martin sont toujours là mais ils reviennent avec quelques surprises.

Première nouveauté : cinq concerts nocturnes par semaine sur la place Victor Hugo. Groupes locaux, gospel, jeune public... Plus besoin de prétexter avoir des cadeaux ou des courses à faire pour venir flâner et boire un vin chaud ! Seconde surprise, le marché du square Docteur Martin fait peau neuve. S'il perd son nom (Baobab), il reste LE lieu où donner du sens à ses emplettes. Dans un nouvel espace entièrement réaménagé de 450 m², il accueillera des associations et collectifs isérois, issus de l'économie sociale et solidaire, de l'artisanat et du commerce équitable, pour des

cadeaux différents. Sans oublier une buvette dédiée à la rencontre et bon nombre d'animations (ateliers écolos, bal folk...).

Enfin, pour s'informer sur les festivités des quatre marchés, voire se rendre de l'un à l'autre, cherchez Gloria, la mère Noël (lire-ci contre), dont les rennes ont été remerciés et remplacés par un tricycle, plus moderne et moins capricieux !

Mais que les amoureux de l'esprit de Noël se rassurent : malgré ces changements, le père Noël, les lutins, les huitres, le foie gras, le vin chaud et le *green chaud*... ont répondu à l'appel et seront présents jusqu'au 24 décembre. Ils feront même quelques heures supp' pour des nocturnes en fin de semaine... ■

i Les marchés de Noël, du 21 novembre au 24 décembre. Fermeture du marché à 20h, nocturnes les jeudi, vendredi et samedi de chaque semaine.



© Fotolia



© Sylvain Frappat

Gloria, coursière de quartier, sillonnera les marchés de Noël.

belle histoire

La mère Noël existe : elle roule en tricycle !

L'histoire de Gloria est un vrai conte de Noël. Au chômage, elle lit un article dans *Gremag* : sa vie a changé depuis...

Le traîneau, c'est vraiment « *has been* ». Gloria préfère le tricycle, tellement plus moderne et convivial pour se déplacer. « *Je peux emmener une mamie qui a de la peine à marcher, des amoureux qui visitent Grenoble, aider le fleuriste à livrer ses clients. Je peux tout faire !* » Se déplacer en tricycle, c'est même devenu le métier de Gloria après la lecture d'un article dans *Gremag* n°5, « *Coursier de quartier, un job à prendre* ». Depuis quelques semaines seulement, Gloria est donc coursière de quartier, une activité qui lui correspond parfaitement.

« *J'avais envie d'un travail de proximité, de "service à la personne", qui valorise la ville, toujours différent et original.* » On pourra d'ailleurs la croiser, elle et son tricycle, pendant toute la durée des marchés de Noël où elle s'occupera d'« *informer les passants des festivités, via des programmes et flyers ! Et, pendant cette période, le déplacement entre les marchés sera au tarif unique de 1 euro : une opération promotionnelle personnelle* ». À ce prix-là, c'est cadeau ! ■ SC

générosité

Du pain et du temps

Réservez votre dernier week-end de novembre pour la Banque alimentaire, afin de faire un don ou devenir « gilet orange ».

La Collecte nationale, qui aura lieu les 27 et 28 novembre 2015, appelle à faire don de denrées alimentaires dans près de 9000 points de collecte (grandes surfaces, écoles, mairies...). L'année dernière, 230 tonnes ont été récoltées, permettant

de distribuer l'équivalent de quatre millions de repas en Isère. Mais, pour que cette collecte se déroule dans les meilleures conditions possible, la Banque alimentaire recherche des bénévoles prêts à consacrer un peu de leur temps au service de la solidarité. Prêts ? ■

i Banque alimentaire de l'Isère - 04 76 85 92 50 www.ba38.banquealimentaire.org



© DR



80 % des exposants de la Foire d'automne sont issus du bassin de vie grenoblois.

foire de grenoble

Barbe à papa, thés dansants et grande roue !

Si l'année dernière vous l'aviez ratée, cet automne vous feriez bien d'aller jeter un œil à la Foire de Grenoble. Du 6 au 15 novembre, elle revient à Alpeexpo plus animée que jamais !

« Il faut venir redécouvrir la Foire, ça n'a plus rien à voir, ça redevient un vrai moment populaire ! » assurent ses organisateurs. Thés dansants, chippendale, soirée Années 80, concours relooking, apéros lounge, Pole Dance... viendront renforcer l'esprit festif de ce grand rendez-vous automnal. Et ce n'est pas tout : la Foire de Grenoble accueillera aussi des *people* de séries télé, Miss France 2015, des auteurs isérois, les champions du GF38, du FCG et des Brûleurs de Loups pour des séances d'échange et de dédicaces... « Nous avons souhaité recréer l'esprit foire » précise Claus Habfast, conseiller municipal et président d'Alpeexpo. « Ce qui ne signifie pas forcément acheter, mais passer un bon moment entre amis, en famille. »

Cette édition sera aussi placée sous le signe des arts forains avec une grande roue de quarante mètres (à l'extérieur !) et un carrousel de quarante chevaux, le tout dans une ambiance kermesse avec des nouveaux exposants... L'entrée est payante (4 euros) mais, petite astuce, des entrées gratuites sont à découper dans la presse locale ! Sans oublier plusieurs créneaux gratuits : le vendredi 6 novembre et, entre 12h et 14h, les lundi 9, mardi 10, jeudi 12 et vendredi 13, ainsi que trois journées pour les visiteurs de plus de 65 ans et deux journées pour les femmes. ■ SC

Programme complet des animations sur : www.foiredegrenoble.com

journée de lutte contre le sida

Sexe, test et latex

La journée du 1^{er} décembre est une campagne mondiale de lutte contre le Sida, proposée par ONUSIDA⁽¹⁾. L'occasion de s'informer et de revenir sur le progrès des traitements.

La lutte n'est pas nouvelle et le message toujours aussi clair : le virus du Sida est toujours présent et mortel. « Nous souhaitons rappeler que même si nous disposons de moyens médicaux pour contrôler l'évolution du virus, il est bien là et nous n'en guérissons pas. En France, nous avons la chance de bénéficier d'un arsenal d'outils pour s'en protéger et vivre avec, alors utilisons-les ! » explique Pascal Pourtau, du Pôle Isère VIH.

Les progrès considérables de ces dernières années en matière de traitements sont allés de pair avec la reprise des conduites à risques. Prévention, protection et dépistage sont donc le leitmotiv de cette journée au cours de laquelle chaque association (AIDES, Tempo, Sida Info service, Pôle Isère VIH, CoreVIH, Centre de dépistage anonyme et gratuit de Grenoble), mobilisée au quotidien, organisera une action particulière dans sa structure. Des animations – audacieuses pour certaines ! – auront également lieu au marché de Noël place Victor-Hugo, sur l'espace public et sur les réseaux sociaux. Ouvrons l'œil et protégeons-nous ! ■ JF

⁽¹⁾ Une branche dédiée de l'Organisation des Nations unies.

 **[Gre-mag.fr]**

À LIRE

L'interview d'Emmanuel Carroz, élu à l'égalité des droits et à la vie associative et membre des élus locaux contre le Sida, qui soutient les partenaires de cette journée.





Les paniers sont à récupérer chaque vendredi soir au bar de La Bobine, dans le parc Paul Mistral, de 17h à 19h.

alimentation

© Sylvain Frappat

Ils sont bons mes produits locaux !

Depuis la rentrée, l'association L'Equytable assure un point de vente de produits locaux chaque vendredi soir au bar de La Bobine.

Basée à Échirolles, l'association Equytable a été créée il y a cinq ans. Elle propose des paniers composés de légumes, fruits et fromages, produits dans un rayon de soixante-dix kilomètres et issus d'une agriculture raisonnée.

« Notre objectif est de créer un lien entre les citoyens de l'agglomération grenobloise et les producteurs de la région, grâce à un fonctionnement équitable entre chacun et avec nous-mêmes » explique Hugo Pecqueur, salarié de l'association.

L'association emploie quatre

salariés qui garantissent le lien avec les agriculteurs, la préparation des produits et la mise en place d'un système de distribution qu'ils souhaitent souple pour leurs adhérents : un mois d'essai, six mois d'engagement renouvelables, deux fréquences de livraison, différentes tailles de paniers ainsi que des produits à la carte. ■ JF

www.lequytable.org

[Gre-mag.fr] 
Où trouver des paniers locaux à Grenoble ?

énergie

Le courant passe au vert

La Ville de Grenoble et le CCAS achèteront en 2016 leur électricité auprès de GEG, et 100 % d'électricité verte, d'origine renouvelable.

L'ouverture progressive des marchés de l'énergie oblige les gros consommateurs à organiser une mise en concurrence pour la fourniture de gaz et d'électricité. Ville et CCAS ont fait un groupement de commande et lancé un appel d'offres, remporté par GEG, sur deux points essentiels.

L'offre de GEG va permettre à la commune et au CCAS de s'approvisionner à bon prix, avec une économie sur la facture énergétique annuelle estimée à plus de 160 000 euros, et GEG a fait une proposition alterna-

tive d'électricité verte compétitive. Pour les 165 sites de la Ville et du CCAS concernés par ce marché, l'électricité fournie sera totalement produite par des énergies renouvelables (hydroélectrique, photovoltaïque et éolienne), aucune énergie fossile ni nucléaire ne sera utilisée.

La Ville contribue ainsi au Plan énergie climat d'agglomération en réduisant son empreinte carbone et favorisant les énergies renouvelables. En parallèle, elle va continuer ses efforts d'économie d'énergie dans ses parcs et bâtiments : moins 5 % de consommation électrique en 2014 par rapport à 2013. Une tendance qui va se confirmer par de nouveaux travaux de réhabilitation énergétique, notamment dans les écoles. ■

itinérance

Échappée belle à Grenoble !

Grâce aux Cafés-voyages, les simples curieux ou les passionnés d'évasion peuvent se rencontrer mensuellement pour un café ou un apéro sur la thématique du voyage. Un concept qui a fait son entrée à Grenoble au printemps dernier, avec l'association Grenoble Bouge ! À l'origine, Gil Cantinelli souhaitait créer un rendez-vous pour les voyageurs à l'échelle locale, dans une ambiance intimiste. Après un premier essai au café À l'Affût en mars dernier, ce féru de voyage – accompagné d'un noyau de bénévoles – fonde l'association Grenoble Bouge !, qu'il préside, avec l'objectif de valoriser les initiatives locales autour du voyage et des cultures du monde. Depuis, ces rencontres ont lieu chaque mois. « C'est une mise en réseau, avec le contact en plus par rapport au blog de voyage. Certaines personnes ont même pu rencontrer leur compagnon de route ! » explique Gil. Itinérance oblige, les Cafés-voyages sont accueillis à chaque fois dans un lieu différent afin de découvrir un endroit « original ou excentré, en dehors des lieux classiques festifs ». Un bon remède anti train-train quotidien ! ■ JF

grenoblebouge.com
contact@grenoblebouge.com

grand repas

Festif, gustatif... et solidaire !

À l'invitation de la Banque alimentaire, des Restos du cœur, du Secours populaire et du CCAS, mille convives sont attendus pour la seconde édition du Grand repas, le 12 décembre à la halle Clémenceau.

Accompagnées au quotidien dans leur demande d'aide alimentaire par des associations, les personnes en grande précarité pourront retirer leurs invitations auprès de ces structures, ainsi que dans les points de distribution de la Banque alimentaire. Le déjeuner sera préparé par la Cuisine centrale de la Ville et fera la part belle aux producteurs de la ceinture verte



© JM Francillon

de Grenoble grâce à l'implication du MIN (Marché d'intérêt national) dans l'organisation. Plus de 160 bénévoles, parmi lesquels le maire et d'autres élus, seront mobilisés pour cet après-midi festif qui associera musique et animations. ■ AB

Organisé par plusieurs associations, le principe du Grand repas est d'offrir, à la veille des fêtes de fin d'année, un moment festif aux plus démunis et aux personnes isolées.

je vote !

En décembre, n'oubliez pas les élections régionales

Pour les élections régionales des 6 et 13 décembre, les bureaux de vote grenoblois seront ouverts de 8h à 20h.

Prévues initialement en mars 2015, les élections régionales auront lieu en décembre 2015. Les dates : les dimanches 6 et 13 décembre, à quelques jours seulement de la naissance officielle, le 1^{er} janvier 2016, des 13 nouvelles grandes régions métropolitaines. Les listes qui obtiennent plus de 10 % des suffrages exprimés au premier tour sont qualifiées pour le second tour. Durée du mandat : 6 ans.

À quoi servent les élections régionales ?

Elles permettent d'élire les conseillers régionaux, qui choisiront leur président(e) et formeront un exécutif. Les régions auront les compétences suivantes : développement économique, gestion des fonds européens, formation professionnelle et apprentis-

sage, lycées, transports et environnement. Le tourisme, le sport, la culture, et l'éducation populaire relèveront à la fois des Régions et des Départements. 13 grandes Régions seront créées, la Région Auvergne et Rhône-Alpes comptera 204 élus, dont 34 pour l'Isère ; Lyon sera la « capitale » de cette super région. Ces élections sont les dernières avant l'élection présidentielle du printemps 2017.

Appel à participation

Citoyens, si l'envers du décor vous passionne, si vous voulez vous investir dans l'organisation d'une élection, la Ville lance un appel à participation pour devenir assesseur lors des votes des 6 et 13 décembre. Le rôle — bénévole — consiste

à aider à tenir un bureau de vote, à être présent pour veiller au bon déroulement de l'organisation. ■

Pour se renseigner, pour participer, un numéro de téléphone : 04 76 76 33 10.



gourmandises

Littérature en short

C'est un petit nouveau dans le paysage des bornes : le distributeur d'histoires courtes. Installé dans différents lieux publics, il offre, pour agrémenter les temps d'attente, une histoire à lire.

Tous les médias en parlent depuis quelques semaines. Garanties sans huile de palme et bien plus nourrissantes pour l'esprit : la huitaine de distributeurs installés dans les lieux publics⁽¹⁾ délivre des petites histoires en guise de friandises. Avec un goût de revenez-y : l'usager, le passant et le touriste peuvent croquer plus de six cents œuvres au total, en quelques dizaines de secondes ou en cinq minutes, selon sa disponibilité, et pour pas un centime.

Cette expérimentation unique en France est menée avec l'ingéniosité de Short Édition, jeune éditeur grenoblois de livres courts. Une entreprise qui jongle sur les projets décalés, témoignant d'une même ambition : redonner le goût de la lecture au plus grand nombre.

Dès l'été dernier, la start-up mettait en ligne un site pour les plus jeunes : « *Nous proposons aux 8-12 ans une lecture gratuite et adaptée, avec des textes soigneusement sélectionnés, à lire ou à écouter en podcast* », détaille Isabelle Pleplé, cofondatrice de Short Édition. Avec une centaine d'œuvres reçues chaque jour par une large communauté de rédacteurs, d'Afrique du Nord et de Québec compris, l'entreprise a de quoi satisfaire les amoureux de petites histoires qui fondent sur la langue... française. ■ RG

📍 <http://jeunesse.short-edition.com>

⁽¹⁾ Hall de l'Hôtel de ville, Patio, MDH Mistral, MDH Chorier Berriat, bibliothèques centre-ville, Saint-Bruno, Kateb Yacine, et Office de tourisme.



shirpa/turn ©

musée de grenoble

Gratuit pour les jeunes !

Un musée vivant et ouvert sur la ville, c'est un musée accessible à tous les publics. Depuis le 1^{er} septembre, le Musée de Grenoble a mis en place de nouveaux tarifs. Désormais, ce sont les moins de 26 ans (et non plus les moins de 18 ans) qui bénéficient de la gratuité pour l'entrée et les visites guidées des week-ends. Ces dernières sont aussi gratuites pour les abonnés — rappelons qu'un abonnement annuel de 18 € permet de venir au Musée aussi souvent qu'on le souhaite. Enfin, bonne nouvelle pour les artistes en herbe : les ateliers du mercredi, qui s'adressent aux 5-7 ans et aux 8-11 ans, deviennent aussi gratuits (contre 5 € les années précédentes), dans la limite des places disponibles et uniquement sur inscription. ■ AB

📞 04 76 63 44 47 / 44 44
www.museedegrenoble.fr



© Alain Fischet

Les distributeurs d'histoires sont installés dans différents lieux grenoblois, ici à la Maison des habitants Mistral, 68 rue Anatole France.

Gre. l'actu en images

INFORMER



© Alain Fischer

Crampons ardents

Au stade Lesdiguières, les filles du Grenoble Métropole Claix (Division 2) ont sorti les griffes contre celles de l'Olympique de Marseille. Dominées 2 à 0 durant la première mi-temps, elles ont égalisé avec deux buts ensuite. Le 4 octobre.



Robe de gala

De passage en ville avant un retour vers les sommets, des vaches ont paradé rue de Strasbourg pour la 5^e édition de la Descente des alpages. Le 17 octobre.



© Thierry Chenu



Habits de lumière

Flammes, effets spéciaux et décors magiques ont transporté ceux qui ont assisté au spectacle pyrotechnique « À Fleur de peau », donné à l'Anneau de vitesse à l'occasion de la Biennale Arts Sciences Rencontres. Le 4 octobre.

© Alain Fischer





© Alain Fischer

Cuir et parchemins

Grâce aux Journées du patrimoine, de nombreux chanceux munis de lampes frontales ont pu explorer les réserves de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Grenoble et découvrir des trésors insoupçonnés dans le dédale des rayonnages — 23 kilomètres !
Le 20 septembre.



© Sylvain Fraipont



L'étoffe des héros

Les super-héros n'ont pas disparu : ils ont sorti du placard capes, bottes, masques et combinaisons et enfourché leur fidèle destrier à l'occasion de la Véloparade des Super Héros, organisée par le P'tit vélo dans la tête. Le 10 octobre.



DÉCRYPTER

Grenoble est arrivée au bout d'un cycle. Bâtir ensemble une **ville soutenable**, c'est l'enjeu des années à venir !

À l'heure où les communes font face à un mur financier, et où le monde entier se réunit à Paris pour sauver le climat (COP21), *Gremag* a interviewé **Éric Piolle**, maire de Grenoble, pour faire le point sur la situation financière de la ville et se projeter dans le Grenoble de demain.

Vous préparez le budget 2016, qui doit être voté en décembre. Comment cela se présente ?

La situation est simple : si Grenoble continue sur la même trajectoire que ces dix dernières années, elle sera la première grande ville de France à être en faillite !

À cause du retrait brutal et massif de la participation financière de l'État, de l'héritage ultra-contraint et parce que Grenoble paie, en tant que ville centre de la métropole, plus qu'ailleurs des charges de centralité, les équilibres financiers de la ville sont à la limite des seuils légaux. Aujourd'hui, puisque nous refusons de voir l'État administrer notre ville, nous prenons acte de la nouvelle réalité financière. À nous, ensemble, d'inventer pas à pas une nouvelle façon de bien vivre notre ville. Le budget 2016 s'engage dans cette direction.

Vous parlez de baisse des aides de l'État. De quoi s'agit-il ?

En avril 2014, Manuel Valls a annoncé une baisse inouïe de la participation financière de l'État aux collectivités territoriales : moins 11 milliards d'euros. Ici à Grenoble, en 2017, cette politique récessionniste privera chaque année les Grenoblois-es de 20 millions d'euros ! En 2016, c'est déjà plus de 13 millions d'euros, le prix de deux écoles neuves. En proportion, c'est comme si on baissait le SMIC... de 500 euros tous les ans ! Ça bouleverse sa façon de vivre. Pour la Ville de Grenoble, 20 millions d'euros en moins en 2017, c'est par exemple l'équivalent de tous les agents du service des sports plus toute la police municipale plus toutes les personnes qui travaillent au conservatoire réunis ! Pour donner une autre idée de l'ampleur, c'est plus de 80 % de toute l'action sociale de la Ville ! Ou encore 100 % des subventions versées pendant une année ! Que serait Grenoble sans ses policiers, sans ses gardiens de gymnase, ses professeurs de musique ou ses maîtres-nageurs, sans les associations ? Que serait Grenoble avec une action sociale aussi lourdement amputée ? C'est insoutenable !



© Thierry Chenu

“ **Nous refusons de voir l'État administrer Grenoble. À nous, ensemble, d'inventer une nouvelle façon de bien vivre la ville** ”

Ce n'est pas nouveau ! Chaque maire doit jongler avec les contraintes budgétaires pour mener sa politique ! En quoi est-ce différent cette fois-ci ?

La brutalité et l'ampleur de la baisse changent la donne. Nous sommes arrivés au bout d'un système, au point de non-retour. La prise de conscience est là : c'est une impasse. Il ne s'agit plus de contraintes budgétaires conventionnelles, qui faisaient en effet partie intégrante de la vie publique d'hier. Il s'agit d'entraves si fortes que, puisque nous refusons d'être placés sous tutelle, elles imposent des transformations radicales de la vie publique.

Que veut dire « placer la ville sous tutelle de l'État » ?

Que l'État gère la Ville à ma place et celle de tous les adjoints : il ne paie alors que ce qui est strictement obligatoire, il ne verse donc plus les subventions aux clubs sportifs, aux compagnies culturelles, aux associations qui protègent l'environnement, aux MJC... Il ne fait plus aucun remplacement dans les écoles, pour la propreté ou



© Sylvain Frappat

les espaces verts. Il arrête tous les nouveaux projets qui améliorent votre quotidien. Son seul objectif est financier. C'est exactement comme l'Europe et le FMI avec la Grèce, et je n'exagère pas quand je dis cela.

Mais est-ce toujours mal de baisser les dépenses ?

Lorsqu'il s'agit de réduire le gaspillage et le train de vie de la mairie, la baisse a du sens. D'ailleurs, dès le premier mois du mandat, j'ai agi pour plus de sobriété à Grenoble : réduction de 25 % des indemnités des élus, vente des berlines officielles, simplicité protocolaire (14 juillet, vœux, etc.), budget communication divisé par deux.

En revanche, lorsque la baisse concerne les dépenses essentielles, le cœur du service public, alors c'est du gâchis ! Nous n'avons plus les moyens d'entretenir les contradictions du modèle de société hérité des Trente glorieuses. S'il a forgé des acquis sociaux essentiels, il

est devenu insoutenable à tout point de vue : il prive les générations futures du bien-être auxquelles elles ont droit, il épuise les ressources de la planète, il ruine

l'intervention publique sans pour autant lui permettre de préparer la transition. Pour vivre mieux, nous devons capitaliser sur ce qui marche, et changer ce qui nous maintient dans la crise.

En quoi est-ce pire à Grenoble que dans d'autres villes ?

À l'échelle des grandes villes de France, Grenoble est dans la pire situation. Toutes les villes sont concernées bien sûr, quelle que soit leur couleur politique, mais la majorité d'entre elles a encore des leviers : notamment parce que leurs recettes sont supérieures à leurs dépenses. Or, à Grenoble, tous les leviers sont au maximum ! On a déjà les impôts locaux les plus élevés de France et la dette est énorme! ►►

“ Que serait Grenoble sans ses policiers, ses professeurs de musique ou ses maîtres-nageurs ? Sans ses associations ? ”



© Alain Fischer

►► Pourquoi ne pas augmenter les impôts locaux ?

En 2014, devant les Grenoblois-es, j'ai pris l'engagement de mettre en place un bouclier social et de ne pas augmenter les impôts, qui sont injustes et pèsent lourdement sur les ménages les plus modestes. Chaque Grenoblois-e paye en moyenne 814 euros d'impôt. Dans les autres grandes villes, c'est seulement 588 euros. Aussi fortes soient les contraintes, je reste attaché à la solidarité et je refuse d'accabler les Grenoblois-es, surtout les plus fragiles.

Comment en est-on arrivé là ?

Par le passé, la Ville de Grenoble s'est parfois prise pour une agglomération à elle toute seule. Comme si, avec notre budget communal, nous étions capables de porter tous seuls des projets métropolitains de grande envergure : halle de Tennis, Belle électrique, ZAC Presqu'île, aides au CEA, la rénovation d'Alpexpo, etc. Sans oublier que nous avons la chance d'avoir des équipements culturels d'ampleur nationale comme le Musée et la MC2. En 2009, les impôts ont même été augmentés de 9 % pour

“ À Grenoble, tous les leviers sont au maximum ! Les impôts locaux sont les plus élevés de France et la dette est énorme ! ”

tenir le choc. Trois ans après, il n'en restait déjà plus rien. On a porté trop lourd et tout seuls... Résultat ? Quand le choc arrive, on n'a plus de marges.

Aujourd'hui, Grenoble détient le record national de dépense par habitant... Nous sommes très loin au-dessus de Lille, Bordeaux, Nantes, des villes où la qualité de vie est pourtant excellente. Nous

devons repenser la qualité et l'efficacité de l'intervention publique... surtout quand l'argent public devient rare ! Dans le même temps, de toutes les métropoles, la Métro est celle qui dépense le moins par habitant ! Pour que chaque Grenoblois-e puisse continuer à bien vivre la ville, la Métropole doit continuer à monter en charge, à faire vivre des services publics de proximité.

En résumé, Grenoble doit se priver de 20 millions d'euros et a déjà épuisé tous ses outils pour amortir le choc. Comment sortir la ville de l'impasse ?

Les restrictions budgétaires bouleversent notre ville. Le défi de notre époque, de notre génération, est de savoir ce

que nous voulons faire : subir, continuer à faire semblant de vivre dans le modèle d'hier en train de mourir ? Prendre le risque de la faillite ? Ou prendre acte, ensemble, de la nouvelle réalité financière et inventer collectivement, à notre rythme, une nouvelle façon de bien vivre la ville ? Après avoir informé et expliqué, avec les élus de la majorité, nous avons décidé de poser le débat sur la place publique. Mercredi 25 novembre prochain sera une journée particulière : tous les services publics municipaux seront fermés et cela sera l'occasion, pour chacun, de prendre conscience de ce que la Ville apporte à la vie de tous les jours, dans les écoles, les bibliothèques, les cantines, les gymnases, pour l'entretien des parcs, la tranquillité publique, la démocratie locale, les permis de construire, et tant d'autres choses indispensables pour bien vivre. Partout où la ville intervient, prendre conscience de ce bien commun, et des menaces qui le fragilisent.

Concrètement, le niveau de vie des Grenobloises et des Grenoblois va baisser ?

On ne va pas baisser le niveau : on va améliorer la qualité. Grenoble a une belle tradition de services publics. Par l'action de son CCAS, le plus grand de France après Paris, nous faisons vivre la solidarité dans chaque quartier. En concrétisant le Plan écoles, on se donnera les moyens de bien accueillir nos enfants. Les espaces publics sont un levier pour apaiser la ville tout en renforçant les échanges et la créativité. Nous devons continuer dans ces directions. Le défi de notre génération est d'inventer une nouvelle intervention publique : plus sobre mais aussi plus efficace pour donner du sens, engager la transition énergétique, pour faire vivre un service public de qualité. Puisque les ressources d'hier se font rares, alors la ville de demain devra cultiver d'autres atouts, mobiliser de ressources nouvelles, jusqu'à présent peu sollicitées : faire



© Alain Fischer

confiance, déléguer, s'appuyer sur l'intelligence collective et sur la capacité d'innovation de chacun au quotidien.

Les restrictions vont bouleverser Grenoble. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Je suis convaincu que le progrès, l'audace et la solidarité doivent rester une boussole pour Grenoble. C'est notre ADN. Seulement, le progrès de demain ne ressemblera pas à celui d'hier, qui avait quelque chose de pervers : il épuisait les ressources et sacrifiait les générations futures. On sait qu'il faut environ trois planètes à un Européen pour vivre, cinq pour un Américain. Dans la ville de demain, le progrès devra être soutenable et intègre. La précarité des uns, y compris énergétique, est une menace pour la prospérité de tous.

L'histoire de Grenoble, ville de solidarité et d'accueil, de participation et d'innovation sociale nous indique la bonne direction à suivre. Il faut inventer les richesses de

“ **Le progrès, l'audace et la solidarité doivent rester une boussole pour Grenoble** ”

demain : une prospérité partagée, moins dépensière et plus soutenable. Dans ce nouveau cycle qui commence, chacun doit contribuer selon ses possibilités : les élus, les agents du service public, les habitants, les associations, toutes celles et ceux

qui mettent la ville en mouvement. Ce que la COP21 doit poser comme horizon global, nous pouvons le poser ici, à Grenoble, comme objectif local. C'est possible, et c'est nécessaire.

Pour ne pas subir davantage le choc de l'effondrement du modèle qui s'achève, il faut un nouveau pacte : les villes, comme les pays, doivent s'engager dans la transition, aux côtés des habitants. Pour Grenoble, le moment est venu. ■



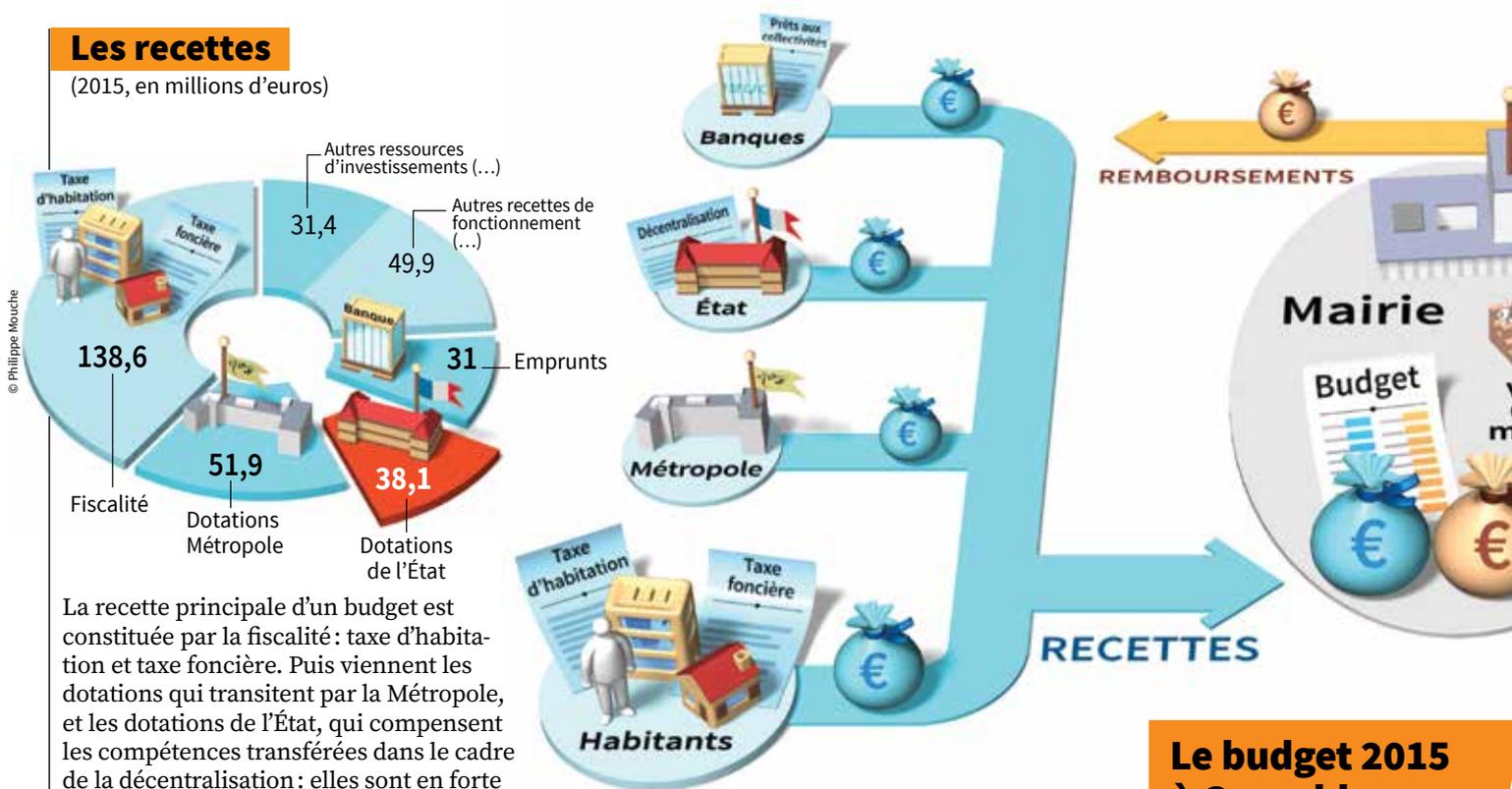
© Thierry Chenu

Budget de la Ville : comment

Chaque année, Grenoble, comme les 36 000 communes de France, élabore et vote son budget pour l'année suivante. Il s'agit d'équilibrer les recettes (impôts, dotations de l'État) et les dépenses (salaires des agents, subventions, équipements publics...). Quelques mécanismes simples s'appliquent. Ils sont présentés dans cette double page avec les principaux chiffres à retenir pour Grenoble en 2015.

Les recettes

(2015, en millions d'euros)



La recette principale d'un budget est constituée par la fiscalité : taxe d'habitation et taxe foncière. Puis viennent les dotations qui transitent par la Métropole, et les dotations de l'État, qui compensent les compétences transférées dans le cadre de la décentralisation : elles sont en forte baisse. D'autres recettes proviennent d'investissements (ventes diverses, amendes, subventions de l'Europe...), ou du fonctionnement des services (redevances, billetteries, horodateurs, loyers...). Enfin, le recours à l'emprunt permet d'investir mais il doit être remboursé et il a un coût : les intérêts de la dette.

Le budget 2015 à Grenoble

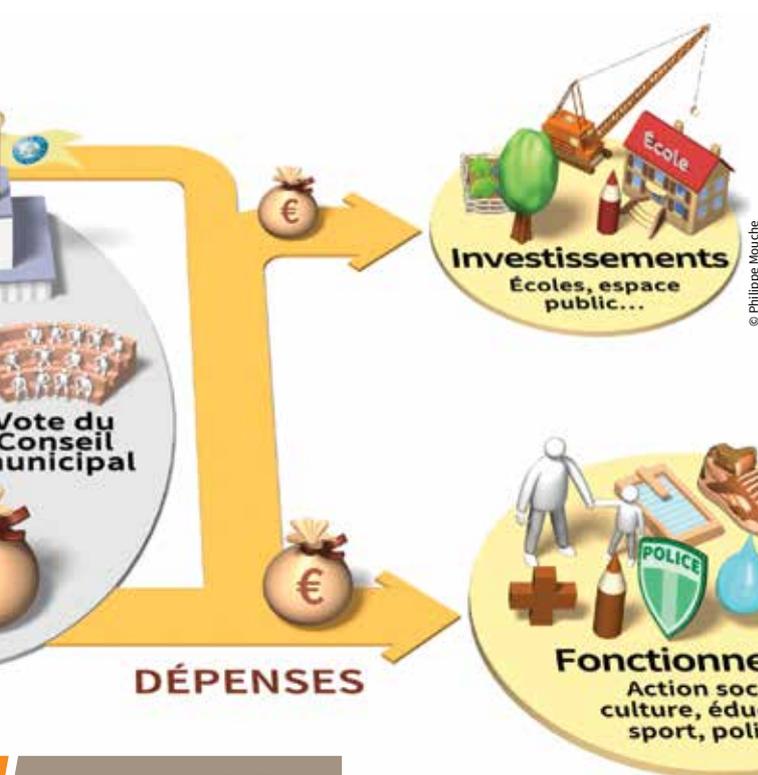
Quelques règles à respecter

- Il faut **équilibrer** les recettes et les dépenses.
- Il est **possible d'emprunter**, mais pas pour payer les salaires des agents, ni pour rembourser d'anciennes dettes.
- Enfin, **l'épargne** propre de la Ville doit permettre d'entretenir ses équipements et son patrimoine.

Quoi de neuf avec la Métropole ?

Depuis le 1^{er} janvier 2015, la Métropole gère l'entretien des routes et des trottoirs (voirie), les politiques économiques (zones d'activité, soutien aux entreprises...), de déplacement (pistes cyclables et arceaux à vélo, places de parking) etc. Pour que la Métropole puisse assu-

ça marche ?

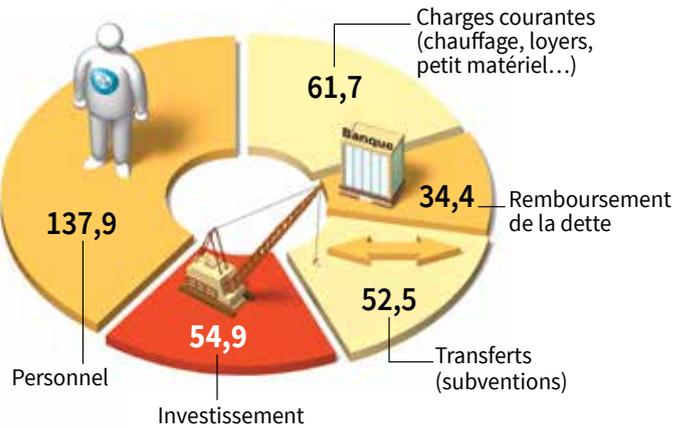


341 M€

(hors budgets annexes)

Les dépenses

(2015, en millions d'euros)



L'équipe municipale a fait le choix en 2015 de **stabiliser la masse salariale** après trois années de forte hausse. L'enveloppe globale des **subventions aux associations a baissé** de 6 %, sauf la **subvention au Centre communal d'action sociale (CCAS)** qui n'a pas diminué. L'ensemble des services de la Ville réalise **5 % d'économies sur les charges courantes**. La Ville a investi 54,9 millions d'euros en 2015.

Exemples d'investissements

- Augmentation de la capacité des écoles : **1,5 million d'euros**
- Éclairage public : **1 million d'euros**
- Sécurité des écoles : **1,8 million d'euros**
- Tennis Plaine des sports : **3 millions d'euros**
- Protection contre les crues : **0,9 million d'euros**
- Pôle Gare (rénovation) : **1,2 million d'euros**

rer ces politiques, la Ville lui transfère chaque année les sommes correspondantes. Une « Commission locale d'évaluation des charges transférées » (CLECT) a été mise en place pour calculer de manière objective et équitable le coût des compétences passées à la Métro et les transferts financiers liés.

Budget en danger

Après 2,10 millions d'euros de baisse en 2014, les dotations de l'État ont encore diminué de 5,20 millions d'euros en 2015. Elles doivent encore baisser de 5,70 millions d'euros supplémentaires en 2016. Et encore en 2017...

Au total, c'est une baisse de 20 millions d'euros sur 4 ans pour la Ville.





Grenoble le décodage

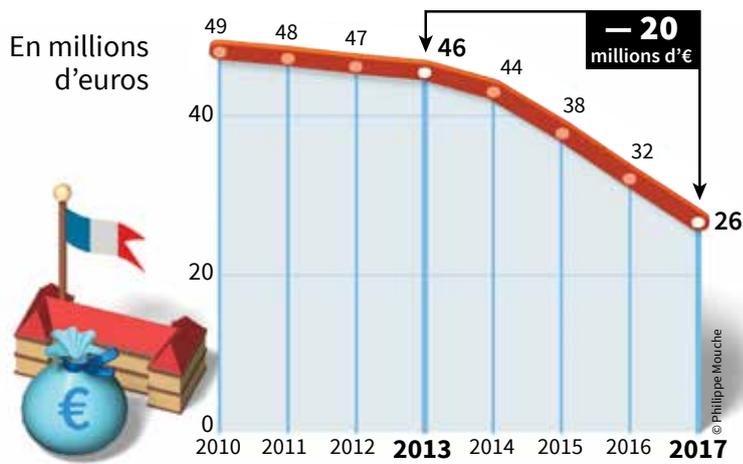
DÉCRYPTER

Recettes en baisse, dépenses élevées : pour les services publics

20 millions d'euros en moins de dotations de l'État en quatre ans... C'est une baisse brutale, aux conséquences lourdes. Car Grenoble a déjà des impôts très élevés, une dette qui pèse fortement sur le budget et des dépenses importantes, pour assurer des services qui bénéficient aussi aux habitants de la Métropole. Des recettes en forte baisse, des charges très élevées et pas de recours à l'emprunt, ni à l'impôt envisageables... Le modèle du passé a échoué. Le service public est en danger et il va falloir inventer une nouvelle façon de faire.

Dotations de l'État : - 20 millions

Cette baisse est inédite et elle va s'amplifier. Entre 2013 et 2017, chaque année, Grenoble perd plus de 5 millions d'euros de recettes. La coupe dans le budget a déjà commencé : 2 millions en 2014 ; plus de 5 millions en 2015... et plus encore pour les années à venir, en 2016 et 2017. 20 millions d'euros par an, c'est considérable. C'est, par exemple, l'équivalent de deux ou trois écoles à construire ; c'est plus que l'ensemble des subventions versées aux associations de la Ville (sports, culture, éducation, jeunesse, environnement, santé, etc.) ; c'est l'ensemble des salaires des agents qui travaillent pour les sports, la police et le Conservatoire ; c'est 80 % de l'aide sociale versée par la Ville...



Source : www.collectivites-locales.gouv.fr.

Que faire ?

Emprunter ? Pas possible

en euros

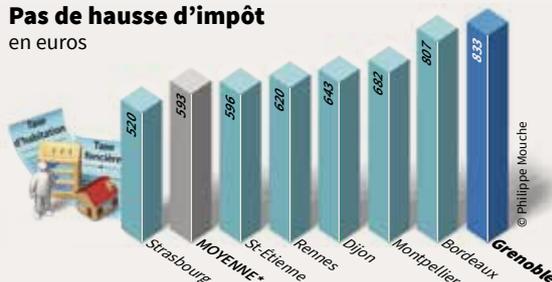


*Communes de plus de 100 000 habitants
Source : www.collectivites-locales.gouv.fr. Chiffres au 31/12/2014

Grenoble est une des villes où le niveau de la dette est le plus élevé (par habitant). Impossible de compter sur un emprunt massif pour équilibrer le budget ; cette solution a été beaucoup utilisée ces dernières années. Il n'est pas possible de compter sur cette solution pour équilibrer le budget, ni investir massivement. Et il est interdit d'emprunter pour payer le fonctionnement (salaires, subventions, etc.).

Pas de hausse d'impôt

en euros



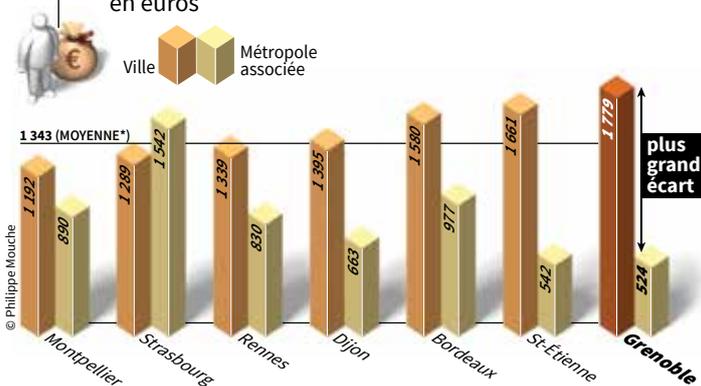
*Communes de plus de 100 000 habitants
Source : www.collectivites-locales.gouv.fr. Chiffres au 31/12/2014

Ici encore, pas possible d'aller au-delà ; le niveau des impôts est très élevé à Grenoble, par rapport aux autres communes comparables. La dernière augmentation date de 2009 (9 %). La manne a été dépensée. Difficile de les augmenter encore, pour des raisons légales, mais aussi parce que c'est un choix et un engagement de la nouvelle équipe municipale. Les impôts locaux sont les plus inégalitaires.

une menace

Des dépenses élevées

Dépenses Ville et Métropole par habitant en euros



Source : www.collectivites-locales.gouv.fr. Chiffres au 31/12/2014 *Villes de plus de 100 000 hab.

La Ville de Grenoble dépense 1779 euros pour chaque habitant. Cela contribue à une grande qualité du service public. Mais Grenoble c'est aussi là où les dépenses de la ville-centre sont les plus élevées, vis-à-vis d'une métropole qui, elle, a les dépenses les plus faibles. Cela veut dire que les Grenoblois paient des infrastructures, des équipements, des services pour tous les habitants de la Métro. C'est une contrainte très forte, en plus de la baisse des dotations de l'État.

La journée du 25 novembre

Après la prise de conscience et le choc, vient le temps de la responsabilité. Plutôt que de se plaindre, il faut faire preuve d'imagination et d'invention. Les élu-es de la Ville de Grenoble organisent une journée de « fermeture » pour permettre aux agents de se réunir et à la population de s'informer et comprendre les conséquences de cette situation pour les services publics.

Le mercredi 25 novembre, les services publics municipaux seront donc inaccessibles au public : crèches, MDH, bibliothèques, état civil, etc. Seuls les services d'urgence et d'aide à la personne seront maintenus intégralement.

Une information précise sera disponible dans les lieux concernés et les antennes mairie, Maisons des habitants, sur le site internet de la Ville et dans la presse locale.

Pour en savoir plus : grenoble.fr



Deux questions à

Michel Albouy

Professeur de finance à Grenoble École de Management (GEM)

« Cette baisse des dotations de l'État est historique »

Les recettes des villes sont-elles en baisse importante ?

Cette baisse des dotations de l'État est historique. Il y a eu auparavant quelques pauses ici ou là, mais elles ont toutes été compensées.

Grenoble est une ville avec un interventionnisme public, social, très important. Et sa situation financière se caractérise par un endettement très élevé et un impôt très fort aussi. Ses marges de manœuvre sont donc extrêmement faibles. Il va falloir les inventer, ce qui va être difficile pour des élus confrontés à des citoyens toujours en demande de plus de services.

Quelles vont être les plus grosses difficultés ?

C'est l'équilibre du budget de fonctionnement qui va être directement impacté par la baisse des dotations de l'État. Or celle-ci est en grande partie contrainte. Car ce sont les dépenses de personnel et les dépenses générales liées à l'entretien des écoles, des crèches, etc. Les marges de manœuvre sont donc faibles, à l'exception notable des subventions aux associations qui pourront baisser. ■

ils ont dit...

“ Si la baisse des concours financiers de l'État n'a eu qu'un impact limité en 2014, l'accélération de cette baisse de 2015 à 2017 est de nature, du fait de son ampleur, à modifier le modèle d'équilibre financier des collectivités. ”

Cour des comptes, Rapport 2015 sur l'état des finances locales

“ La baisse des dotations aux collectivités locales est trop brutale. ”

Anne Hidalgo, maire de Paris (juin 2014, sur RTL)

“ Nous pensons que d'ici la fin de l'année, entre 1 500 à 3 000 communes seront sous tutelle ! Et beaucoup plus dans les mois qui suivront. Outre la menace qui pèse sur des milliers d'emplois, cette diminution des dotations va peser sur la croissance. ”

François Baroin, président de l'Association des maires de France, sénateur-maire de Troyes (7/9/2015 dans Le Parisien)



Air, climat : ça n'attend pas !

Alors que va s'ouvrir à Paris le sommet international sur le climat (COP21), **l'air, l'énergie et le climat sont au cœur des politiques publiques de Grenoble.** Pour protéger la santé des habitants, pour offrir une ville agréable à vivre et végétalisée, avec des espaces dédiés aux autres usages que la voiture, et pour bâtir une ville **au bénéfice des générations futures.**

Dossier préparé par la rédaction



© Thierry Chenu

Éclairage public (-50 % de consommation escomptés grâce au Plan lumière), nouveau Plan local d'urbanisme (qui impose à toute construction des normes d'isolation plus fortes que la réglementation nationale), Plan écoles (six nouvelles écoles et un programme de réhabilitation de l'existant sur la sécurité, l'étanchéité et l'isolation thermique), 50 % de bio et/ou de local dans les cantines scolaires pour favoriser les circuits courts, généralisation du 30 km/h au 1^{er} janvier 2016, Plan municipal de santé,

végétalisation de la ville et programme « Jardignons nos rues », signature d'un protocole pour lutter contre les pics de pollution... ces quelques exemples illustrent l'engagement de la Ville de Grenoble et ses possibilités d'action dans une politique pour améliorer la qualité de l'air que nous respirons, favoriser la transition énergétique et aider à lutter contre le dérèglement climatique.

“ **Dès 2005 un Plan climat local engage la réduction des gaz à effet de serre** ”

Des objectifs de taille

Grenoble et son agglomération ont une action ancienne et reconnue. Dès

2005, un Plan climat local (le premier de France !) engage la réduction des gaz à effet de serre. Les émissions ont diminué

Grenoble, ville respirable

La Métro a été retenue par le ministère de l'Écologie parmi les vingt collectivités labellisées « Villes respirables en 5 ans ». Cet appel à projets a pour but de faire émerger des villes tests volontaires qui expérimenteront des mesures radicales pour la qualité de l'air afin de faire baisser sensiblement, dans un délai de 5 ans, la pollution. Les villes devront

proposer des actions sur les transports et la mobilité, le bâtiment (avec des plans ambitieux de rénovation énergétique des logements et une nouvelle conception urbaine) et le transport de marchandises. Elles devront aussi créer ou préfigurer une zone à circulation restreinte, où seuls les véhicules les moins polluants

pourront circuler. Cet appel s'adresse prioritairement aux villes couvertes par un plan de protection de l'atmosphère, ce qui est le cas pour l'agglomération grenobloise. Le label Ville respirable ouvre des financements et un appui technique de la part de l'État et de l'Agence de l'énergie, l'Ademe. ■



© Alain Fischer

interview

Mondane Jactat

Adjointe à la santé, pilote du Protocole d'accord de lutte contre les pollutions pour la Ville de Grenoble.

Quels sont les enjeux pour la ville ?

Lutter contre la pollution atmosphérique, c'est bien sûr protéger la santé des plus faibles et améliorer notre cadre de vie. C'est lutter contre les inégalités sociales. Les populations les plus impactées par la pollution atmosphérique sont celles vivant à proximité des grands axes routiers, c'est-à-dire souvent les plus précaires. Les enjeux de santé sont transversaux. C'est pour cette raison que l'on m'a demandé d'animer le travail à la Ville sur la lutte contre la pollution atmosphérique, que ce soit la pollution de fond ou les pics de pollution. Il s'agit à la fois de réduire

les émissions et de limiter l'exposition de la population.

Certaines actions sont déjà engagées...

Oui. La ville à 30 km/h, l'information en temps réel sur la qualité de l'air désormais disponible sur le site grenoble.fr. Voilà des actions concrètes de la Ville. Nous travaillons aussi de manière partenariale à l'élaboration d'un protocole d'accord sur la gestion des pics de pollution. N'oublions pas non plus nos actions en faveur de l'air intérieur dans les bâtiments recueillant du jeune public. Et, bien sûr, tout ce qui se fait à la Métro, avec l'amélioration

continue des transports en commun, de la place du vélo, ou les solutions pour un chauffage au bois plus performant.

Comment définir votre politique de santé plus globalement ?

Un Plan municipal de santé a été coconstruit toute l'année 2015. Deux axes prioritaires sont identifiés : la santé des personnes en situation de précarité et la lutte contre les pollutions (air, ondes lumineuses, sonores, insalubrité). Cela passe aussi par une politique de promotion d'une alimentation saine, en plus des actions de santé plus traditionnelles que nous connaissons. ■

Mieux gérer les pics de pollution

Le conseil municipal adopte le 16 novembre 2015 un « Protocole d'accord sur les mesures à mettre en œuvre pour réduire la durée et l'intensité des pics de pollution de l'air sur la région grenobloise » pour une application à partir du 1^{er} janvier 2016.

Ce protocole partenarial porte sur les pollutions de l'air générées par les oxydes d'azote, l'ozone et les particules fines (PM10). Il améliore l'information de la population en amont des pics. L'accès aux transports en commun (un ticket pour la journée, voire la gratuité), l'usage du vélo et l'essor du covoiturage sont facilités.

Surtout, en juin 2015, Ségolène Royal, ministre de l'Écologie, a annoncé l'expérimentation de « certificats de qualité de l'air », sous forme de vignettes de couleur, pour les véhicules motorisés. Ces certificats permettent de classer les véhicules en fonction de leur niveau de pollution. Grenoble, le Grésivaudan et le Voironnais ont été retenus



comme territoires tests. Ainsi, cela offre la possibilité aux collectivités de restreindre de manière progressive la circulation lors des pics de pollution aux véhicules les moins polluants (sans pénaliser ceux qui ont des véhicules plus vertueux). ■

Plus d'info... sur grenoble.fr et lametro.fr

de 18 % entre 2005 et 2013, en adéquation avec les objectifs fixés pour 2014. Elles atteignent ainsi désormais 3,4 tonnes par habitant. Il reste du chemin à parcourir avec le nouveau Plan air énergie climat, qui fixe à moins 35 % les émissions de gaz à effet de serre à l'horizon 2020, et moins 50 % pour 2030.

Les efforts doivent se poursuivre particulièrement sur les secteurs des bâtiments et du transport.

Un levier fort : le bâtiment

« La conception des nouveaux projets doit s'appuyer dès le départ sur de l'expertise d'usage, sur des bâtiments performants

pour une consommation énergétique plus sobre, prendre en compte les questions d'ensoleillement, penser les liaisons avec les transports publics... » rappelle Vincent Fristot, adjoint à l'urbanisme, au logement, à l'habitat et à la transition énergétique.

À Flaubert ou sur la Presqu'île, les zones ►►

Gre. le dossier

DÉCRYPTER

►►► d'aménagement permettent de faire ces travaux pratiques, comme a pu l'être en son temps la ZAC de Bonne. Grenoble s'appuie aussi sur des outils métropolitains, comme Mur Mur qui permet des campagnes de rénovation sur les copropriétés privées : mi-2015, 27 chantiers étaient terminés (1 263 logements), 30 en cours (soit 1 841 logements) et 27 en phase de démarrage (1 363 logements). La Ville aide aussi les bailleurs sociaux à engager les travaux de rénovation de leur patrimoine. Parmi les grosses opérations en cours ou venir : l'Arlequin et Mistral, après Moyrand ou encore Teisseire. « C'est aussi de l'emploi local créé », précise Vincent Fristot, « un pilier d'action de politique publique pour mettre en œuvre des engagements pris, qu'on espère les plus forts possible au niveau de la COP21. »

Ne pas oublier l'air intérieur

En matière de qualité de l'air, Grenoble n'est certes pas la ville la plus polluée, et le niveau de pollution constaté baisse. Mais il faut savoir que, si on parle souvent des pics, la pollution est nocive même quand elle est faible. D'où le travail mené avec l'État, la Métro, le SMTC, le Grésivaudan et le Voironnais pour agir très en amont (cf. encadré sur le protocole contre



Situé rue Jules Flandrin, cet immeuble ancien a bénéficié d'une campagne de rénovation pour améliorer ses performances thermiques.

© Sylvain Frappat

les pics de pollution). L'air que nous respirons à l'intérieur des bâtiments est aussi une préoccupation permanente. Sa qualité est souvent plus mauvaise qu'à l'extérieur : les produits utilisés dans les matériaux (par exemple les solvants dans les colles et les peintures) sont en cause. C'est pourquoi une évaluation de la qualité de l'air a été faite dans l'ensemble des écoles maternelles de la ville en 2012 et des crèches en 2013, pour remédier aux dépassements constatés : améliorer les aérations, choisir des produits moins toxiques lors des travaux de rénovation,

vérifier la qualité du mobilier, changer les produits d'entretien. C'est un enjeu qui concerne également chacun, chez soi. ■

 **ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]**

À lire

En intégralité, les interviews des élus Mondane Jactat (santé), Vincent Fristot (urbanisme), Jacques Wiart (déplacements) et de Navi Radjou.



Un Plan air énergie climat pour 2020

Ce Plan est une démarche volontaire à laquelle adhère la Ville de Grenoble, pour répondre aux enjeux planétaires de l'énergie et du climat, et à l'enjeu

local de l'amélioration de la qualité de l'air. Pour 2020, celui de l'agglomération se fixe les objectifs suivants :

- Diminuer de 35 % les émissions de gaz à effet de serre.
- Diminuer de 30 % les consommations d'énergie par habitant.
- Atteindre une production d'énergie renouvelable sur le territoire de 20 % par rapport à la consommation énergétique totale.
- Réduire de 40 % les émissions de particules en suspension (PM10).
- Réduire de 65 % les émissions d'oxyde d'azote. ■

Le plan est structuré autour de six axes d'actions :

- 1 Aménager le territoire pour consommer moins et s'adapter au changement climatique.
- 2 Diminuer la dépendance de l'habitat aux énergies fossiles en améliorant la qualité thermique des logements.
- 3 Se déplacer plus sobrement.
- 4 Consommer et produire localement.
- 5 Réduire l'impact du patrimoine et des services.
- 6 Mobiliser les acteurs pour construire ensemble la transition énergétique. ■



“ L'idée de **faire mieux avec moins** c'est un **choix de vie** ”



© Sylvain Frappat

Franco-indien résidant aux États-Unis, de passage à Grenoble, Navi Radjou est consultant en innovation. Pour lui, les contraintes peuvent devenir des opportunités et il est possible de faire mieux avec moins. C'est l'innovation frugale.

En France, on a peur de ce mot frugalité, associé à décroissance, comment traduire ce « faire mieux avec moins » ?

La frugalité n'est pas une source de privation, mais d'émancipation. L'idée de faire mieux avec moins, c'est ce qu'on appelle la simplicité volontaire, c'est un choix de vie. Moi je n'ai pas de voiture, je circule à vélo parce que ça me facilite la vie, je n'ai pas besoin de chercher à me garer. L'innovation frugale vise quatre éléments : l'abordable, l'accessible, la simplicité et le durable. Et ça n'a rien à voir avec la contrainte, le moins d'argent ou le *low cost*. Si les gens choisissent le covoiturage, c'est aussi pour avoir une meilleure expérience. Parce que l'être humain adore les connexions humaines.

Vous parlez d'économie fluide...

Il y a une forme de fluidification de l'économie : tous les biens qui étaient fixes comme une voiture, et tous les liens que j'avais avec ce bien, des liens de possession et d'identité bâtie autour de ce bien, tout devient fluide. On passe d'une voiture en tant qu'objet à un service. On a plus d'options, la possibilité de consommer comme on veut, avec cet esprit de liberté de choix. Une confluence de facteurs fait que cette économie frugale n'est pas une réponse à l'austérité mais à une mutation de valeurs socioculturelles.

Cette frugalité peut-elle s'appliquer à une gouvernance ?

En termes de définition c'est la même chose, c'est offrir des biens publics de façon plus rapide, mieux et moins cher. Et en cocréation avec les citoyens. Le rôle d'une ville par exemple n'est pas de financer, c'est d'être un facilitateur, un créateur de plateformes d'expérimentations rapides, de cocréation, donc un peu l'idée de ville de demain, l'idée d'anticipation.

Mais il faut que ce soit une plateforme d'adaptation et de réalisation. Le risque sinon, est que les gens se désengagent. On n'est plus en mode d'anticipation intellectuelle mais en adaptation comportementale. On amorce aujourd'hui le changement. Souvent on se réfère à des politiques existantes. Mais quand le monde change tellement vite, il n'y a pas de référence. Il faut inventer.

Le système politique doit passer d'un système monarchique à un système d'expérimentation, avec plusieurs projets, et tester ce qui marche. ■



Pourquoi Grenoble vous intéresse ?

Une ville comme Grenoble est idéale pour commencer à tester de nouveaux concepts : on y rencontre le monde des idées, des praticiens et des chercheurs, donc de l'innovation, mais aussi des citoyens très engagés. Il y a ce vivier, un enzyme qui peut créer la réaction. J'ai toujours pensé qu'à Grenoble tous les ingrédients sont réunis, mais c'est la recette qui manque.

La recette ce serait quoi ?

La ville de demain, c'est la ville des jeunes, ce sont les jeunes qui vont vivre dans cette ville. Ils ont une certaine naïveté, ils ne connaissent pas tous les enjeux politiques, ce qui peut être leur force, car ils vont nous introduire à un schéma de pensée auquel on n'est pas du tout habitués.

Gre. le décodage

DÉCRYPTER

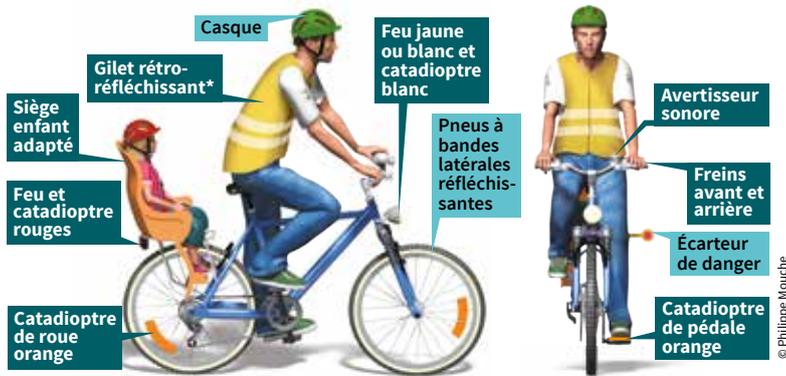
Du bon usage du vélo

Pour rouler en sécurité et partager l'espace urbain dans le respect mutuel de tous ses usagers, un cycliste doit impérativement connaître et appliquer les règles élémentaires de déplacement en ville. Mais il doit aussi disposer d'un vélo en bon état et bien équipé. Voici les droits et devoirs des cyclistes à Grenoble, ainsi que quelques conseils d'experts pour pédaler en toute tranquillité !

La panoplie du cycliste avisé

Équipements obligatoires

Équipements recommandés



* Obligatoire hors agglomération, la nuit ou quand la visibilité est faible

Source : Prévention routière

Olivier Izoard et Sylvain Thill sont coursiers à vélo et géants de Vélocité. Chaque jour, ils sillonnent l'agglomération. Pour eux, la place des cyclistes est sur la chaussée, aux côtés des autres véhicules, et non pas sur les trottoirs au milieu des piétons.

Olivier : Il faut arrêter de faire des pistes cyclables sur les trottoirs. C'est trop dangereux. Limiter la vitesse de circulation à 30 km/h permettra aux cyclistes de trouver leur place sur la chaussée.

Sylvain : Au quotidien, je sens de plus en plus que les comportements évoluent, que les automobilistes s'adaptent. Ils sont de plus en plus vigilants. En même temps, je vois des cyclistes de tous âges qui s'imposent face aux voitures, du genre « je suis dans mon droit ». Pour moi, les voitures et les vélos peuvent partager la chaussée à condition qu'il y ait de l'interaction. Si tu peux établir un contact visuel, si tu fais un geste amical de la main, un sourire, tu désamorces les situations tendues. ■XC



© Thierry Chenu

Olivier Izoard et Sylvain Thill, coursiers à vélo.

interview

Antoine Bussier

Moniteur cycliste à l'école de vélo « VivraVélo ».

« Le confort sur le vélo est très important »

Comment voyez-vous la place du vélo en ville ?

Je suis là depuis quinze ans et je remarque qu'il y a de plus en plus de cyclistes. J'ai roulé dans beaucoup d'autres villes et, à Grenoble, on a une sacrée chance. Même si les aménagements sont parfois illogiques, on a des équipements plutôt bien conçus : piste cyclable des Jeux-Olympiques, double sens cyclable quasi généralisé, nombreux « cédez-le-passage au

feu » ou « tourne-à-droite » autorisés... Si on veut atteindre l'objectif de multiplier par trois le nombre de vélos en ville, il va falloir faire des aménagements qui tiennent la route.

Pour vous quels sont les freins à la pratique du vélo en ville ?

Ce qui manque encore pour beaucoup, c'est le côté plaisir qui est le moteur de la motivation. Le confort sur le vélo est très important : avoir un vélo bien réglé, être à l'aise, connaître le code de la route, être bien équipé. C'est comme ça que les cyclistes rouleront avec le sourire. Un motard qui roule sous la pluie est, lui, hyperéquipé.

Mais la motivation se trouve aussi du côté des mesures en faveur du vélo : est-ce que mon employeur a prévu de quoi recharger mon vélo ? Est-ce qu'il y a une douche sur mon lieu de travail ? Est-ce que je vais être indemnisé ? etc. ■XC

en ville



SAUF CYCLES

Les rues à sens unique peuvent être empruntées à contresens par les cyclistes, lorsqu'un panneau et un marquage au sol les y autorisent.

Les cyclistes n'ont pas l'obligation d'emprunter les pistes cyclables disponibles, mais doivent dans tous les cas respecter le code de la route.

Le sas vélo : un espace réservé aux cycles au feu rouge.

Rouler sur les trottoirs est interdit, sauf aux enfants jusqu'à 8 ans.



Les voies ou pistes cyclables sont signalées par un panneau et un marquage au sol, sur la chaussée ou sur le trottoir.

Ce panneau autorise les cyclistes à tourner à droite quand le feu est rouge.



Certains couloirs de bus sont autorisés aux cyclistes et signalés par panneau et marquage au sol.



Rouler sur les voies de tram est interdit.



secteur 2 – esplanade

Le point sur le projet Esplanade

En juin 2014, la Ville reprenait la réflexion sur le projet de renouvellement urbain de l'Esplanade, avec le souhait d'intégrer les habitants dans cette démarche. Retour sur cette première année d'« avant-projet » et le point sur les premiers travaux qui commenceront début 2017.

De grandes orientations pour l'avenir du site, comme « le maintien de l'espace public au cœur de la grande Esplanade, le renforcement des trames bleues (en lien avec l'eau) et vertes (en lien avec les espaces verts), ou encore la valorisation et le développement de l'artisanat, du commerce et des services » ont été définies au préalable.

Une première phase de coconstruction a ensuite été lancée en juin dernier, sur les usages et les fonctionnalités du quartier. Trois temps publics ont réuni riverains et acteurs locaux pour exprimer leurs besoins et les améliorations souhaitées du site sur ces thématiques.

Une deuxième session de travail collectif, sur les formes urbaines et les intentions paysagères, est en cours. Les fruits de ces échanges seront présentés au public et constitueront les préconisations sur lesquelles le concepteur urbain s'appuiera.

« Les habitants ont une expertise de vie dans le quartier. À ce titre, ils sont des partenaires pour réaliser ce projet avec nous » estime Pascal Clouaire, élu à la démocratie locale.

L'îlot Peugeot : opération pionnière !

L'îlot Peugeot, situé au nord du site, sera la première opération d'aménagement réalisée dans le cadre du projet de renouvellement urbain du quartier. Ironie du sort, cette opération étant privée, elle ne peut faire l'objet d'une coconstruction entre la Ville et ses habitants. Toutefois, des réunions d'information ont été organisées pour que les Grenoblois puissent



prendre connaissance du projet à venir et échanger avec le propriétaire du terrain (la Société civile immobilière 51/57 route de Lyon) et les trois cabinets d'architectes, en compagnie des élus de la Ville. Cet emplacement accueillera 233 logements, dont 138 en accession à la propriété (comportant 23 logements en accession sociale) et 95 logements locatifs sociaux, pour 175 places de stationnement, prévues en box et en sous-sol. Chacun des huit bâtiments bénéficiera de toits-terrasses entièrement végétalisés.

Relier le quartier à l'hyper-centre

La Métropole, compétente en matière de voiries et d'espaces publics, prévoit de réaliser des connexions « douces » inter-quartiers, par le biais de la route de Lyon et du quai de France notamment. Une piste cyclable a d'ailleurs été aménagée cet automne, sur 300 mètres, de la route de Clémencière à la place Aristide Briand (deux bandes cyclables d'1,75m de large). Sont également en projet une voie verte le long des berges, un cheminement cyclable et piétonnier le long du tram, ainsi que la construction d'une passerelle sur l'Isère, réservée aux piétons et aux cycles. L'objectif est « un apaisement général des vitesses pour plus d'attractivité et plus de sécurité des piétons et cyclistes ». ■ JF

■ www.grenoble.fr, rubrique Vie municipale, les grands projets - Esplanade

Après la suppression du projet de Zac Esplanade en juin 2014, les élus souhaitent désormais relancer les réflexions urbaines pour disposer d'un nouveau projet coconstruit avec les acteurs locaux.

 [Gre-mag.fr]
À LIRE
Les interviews de Pascal Clouaire, adjoint à la Démocratie locale et d'Antoine Back, conseiller municipal secteur 2.





bajatière-jouhaux

À la reconquête du parc Soulage

Situé à la croisée des quartiers Teisseire et Bajatière, le parc Soulage a perdu de sa quiétude et les habitants tendent à le boudier. Pour qu'ils se réapproprient ce bel espace de respiration, René De Céglié et Thierry Chastagner, respectivement élus des secteurs 4 et 5, ont convié les habitants lors d'une fête de quartier le 30 septembre dernier. « *En premier lieu, nous devons rendre au parc sa visibilité sur l'avenue Jean Perrot et*



© JM Francillon

saint-laurent, mutualité, chenoise et très-cloîtres

Fête des lumières à la sauce grenobloise

À 19h, le samedi 12 décembre prochain, des dizaines de bougies et autres sources lumineuses éclaireront les balcons et commerces des quartiers Mutualité et Saint-Laurent, ainsi que ceux des rues Très-Cloîtres et Chenoise, mettant à l'honneur la traditionnelle Fête des lumières.

Chacun avait l'habitude de fêter cet événement de son côté. Mais cette fois, à l'occasion de l'année internationale de la lumière proclamée par l'Unesco, l'Union de quartier et la MJC Mutualité souhaitent s'unir aux autres initiatives pour proposer aux habitants un parcours lumineux inter-quartiers, la veille de la Sainte-Lucie, cette fête chrétienne qui a lieu le 13 décembre.

« *L'idée, c'est de réunir tous les partenaires par un fil rouge, s'ouvrir et partager notre diversité, tout en gardant notre identité* » explique Élisabeth Bachelier, directrice de la MJC.

Dans le quartier Mutualité, le menu sera varié : groupes de musique locaux, défilé sur la place Jean Moulin, chapeaux lumineux et chocolats chauds (ou la version avec un trait de Chartreuse, le *green chaud*!). Les élèves de l'école Menon commentent déjà à réaliser les affiches de l'événement, le collectif de la Maison pour tous à Saint-Laurent confectionne des abat-jour originaux et les jeunes de la MJC Mutualité répètent leurs accords et leurs arpèges... ■ JF



© Sylvain Frappat

habituer les habitants, la Maison des habitants et la Maison de l'enfance à se l'approprier par de nouvelles initiatives : fêtes, animations, ateliers éducatifs » avance René De Céglié. « *À plus long terme, il semble primordial d'y installer une activité permanente. Un jardin partagé serait le bienvenu* » imagine Thierry Chastagner.

La Ville, aux côtés de la Maison des habitants Bajatière, de l'Union de quartier Exposition Bajatière, des associations et d'Actis, réfléchit à un plan de reconquête et d'apaisement autour de ces deux axes.

La réhabilitation, l'embellissement et la résidentialisation par Actis de la résidence Bajatière, programmée en rive nord du parc, y contribueront.

À suivre, donc. ■ PC

secteur 4

Grenoble sort ses muscles

La Ville, conseillée par les associations Master di bar et Freeletics, installe un premier spot de deux modules de *street workout* (entraînement de musculation dans la rue) sur l'espace sportif du Clos d'Or. Espaliers, barres de traction, agrès, échelles... les adeptes de la discipline vont pouvoir aiguïser leurs biceps en toute sécurité. La livraison est prévue pour janvier et d'autres sites sont à l'étude pour l'avenir (terrain de sport Esclangon, dalle Philippeville, Villeneuve, Village Olympique, parc Paul Mistral...). ■ PC

Charrel/saint-bruno

Une bouquinerie solidaire

L'association Bouquins sans frontières vend, dans sa librairie installée 20 bis rue Charrel, des livres d'occasion à prix modiques afin de soutenir l'apprentissage de la lecture et l'insertion professionnelle.

En voisins, vingt demandeurs d'asile bénévoles accueillis par l'Association de parrainage des demandeurs d'asile et de protection gèrent les stocks et assurent la vente comme de vrais libraires. « *Un outil de formation vers leur autonomie* » précise Ibrahim Coulibaly, président de l'association.

Les donateurs peuvent attribuer le produit de la vente de leurs livres à une association. Sur sa lancée, Bouquins sans frontières projette de poser quarante boîtes de bouquinistes dans l'agglomération, sur le modèle des célèbres boîtes vertes qui ornent les quais parisiens. ■ PC

📍 Bouquinerie : 20 bis rue Charrel. Ouverture du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 19h - 04 76 49 26 42 - 06 15 94 56 49. 📞 Dons de livres : 12 rue Claude Genin, le lundi de 9h à 12h et de 14h à 19h.



© Sylvain Frappat

Quelques membres de Bouquins sans frontières : Tatiana Fotsine, assise, et, derrière de gauche à droite, Alain Mandiangu, Jean Koke, Ibrahima Coulibaly et François Batombo.

De bonne-championnet

À livre ouvert

Une « p'tite bibliothèque » en autogestion a ouvert ses portes à la Maison des habitants du Bois d'Artas.

Chaque vendredi après-midi, il est désormais possible de venir emprunter des livres, issus de la générosité des habitués du lieu.

Certains habitants du quartier De Bonne-Championnet regrettaient de ne pouvoir bénéficier des services d'une bibliothèque de proximité. Une dizaine d'habitantes passionnées de littérature a donc regroupé les énergies pour faire un appel aux dons de livres. Elles les ont recueillis, classés et référencés, comme dans une bibliothèque de professionnels ! Seule différence : l'emprunt est gratuit et pour tout public, du livre de cuisine à celui pour enfants,

La « p'tite bibliothèque » est ouverte chaque vendredi de 14h à 17h.

© Alain Fischer

des romans sentimentaux aux ouvrages historiques ou philosophiques.

« *Aimer lire, c'est faire un échange des heures d'ennui contre des heures délicieuses* » : voici une des pensées de Montesquieu que Fabienne, une des fondatrices du projet, souhaite transmettre. ■ JF

📍 MDH du Bois d'Artas - 3, rue Augereau - 04 76 17 00 37

Jouhaux

Pause-café des parents

À l'école Léon Jouhaux, chaque vendredi matin, une quinzaine de parents d'élèves se réunissent autour d'un café bien serré et de savoureuses pâtisseries orientales. Mamans et papas partagent leurs problèmes liés à l'école et à l'éducation des enfants, s'échangent des informations, proposent des activités. Ces rendez-vous, initiés par la Maison des habitants Bajatière, invitent tous les parents à s'investir dans le fonctionnement de l'établissement et à mieux aborder leur rôle éducatif. Plusieurs ont intégré le conseil de parents d'élèves. Ils ont aussi organisé des cours de ski pour accompagner leurs enfants aux sorties et participent à la kermesse de l'école.

« *Les parents entrent dans l'école et deviennent de précieuses forces de proposition. Un moment privilégié* » souligne Frédérique Cristante, directrice. ■

📍 Chaque vendredi à l'école Léon Jouhaux, à 8h30.



© Fotolia

À l'image des habitants de la rue de Stalingrad, créez vous aussi des jardins de rue avec l'aide de la Ville. Le formulaire est à télécharger sur www.grenoble.fr, rubrique Végétalisation.

les quartiers



mistral

Un orchestre de jeunes pousses

Pour la deuxième année, les enfants du quartier Mistral sont repartis dans l'aventure de l'Orchestre des enfants, au Prunier sauvage, en compagnie d'Éric Capone et Wim Zabsonré, deux artistes musiciens, et de quelques autres intervenants. « Nous allons croiser nos pédagogies pour leur apprendre la musique différemment. Avec un message à leur transmettre : l'important dans la musique est ce qu'on a envie de véhiculer » insistent Éric et Wim. Durant trois années d'immersion musicale, les enfants vont apprendre à jouer ensemble et peaufiner la pratique de l'instrument qu'ils ont choisi (guitare, batterie, piano, saxo...). « Ils vont aussi découvrir une large palette de l'univers musical, à travers des sorties à l'Hexagone de Meylan, des rencontres et des stages de musique électronique ! » précise Brahim Rajab, directeur du Prunier sauvage.



En octobre, les enfants ont fait leur rentrée musicale au Prunier sauvage, sous le regard du musicien Éric Capone (au centre).

Dans l'Orchestre des enfants, Armanda, 16 ans, joue du piano. « J'écrivais des chansons mais je ne connaissais pas la musique. J'ai aussi vraiment envie de voyager et d'aller à Ouagadougou (Burkina Faso) jouer avec les enfants de l'école de musique La Dernière trompette. » En effet, pour clôturer ces trois années de musique intensive, l'Orchestre des enfants du Prunier sauvage se produira en concert au côté d'un groupe de jeunes musiciens de Ouagadougou. Ici, là-bas, ou les deux... ■ SC



© Alain Fischer

capuche

Le béton n'a qu'à bien se tenir!

Jardiner avec pignon sur rue, c'est ce qu'ont décidé les habitants de la rue de Stalingrad pour redynamiser leur lieu de vie, grâce au projet « Jardinons nos rues » lancé par la Ville pour favoriser la végétalisation urbaine.

Un jardin éphémère est né au 27 rue de Stalingrad, à la suite d'un appel lancé par la Maison des habitants. Il est géré par un groupe de riverains sur un terrain en friche qui accueillera des logements en 2017. Des bacs ont été installés par la Ville en octobre et, conseillés par des agents du service des espaces verts, les habitants ont ensuite pu commencer leurs premières cultures ! « L'objectif est que les résidents soient acteurs de la dynamique de cette rue. Certains sont demandeurs d'un espace de rencontre avec leurs voisins et ce projet peut répondre à ces besoins » souligne Yolande Pardo, directrice de territoire. Il faut savoir que, depuis plusieurs années, l'Union des commerçants de la rue de Stalingrad alerte la municipalité de la perte de vitalité et l'esprit « place de village » de cette rue. En parallèle, les commerçants ont pu bénéficier du soutien de la municipalité pour entamer un projet de (re)dynamisation, avec la rénovation des trottoirs et d'une partie de la route, prévue à l'automne. L'installation de bacs fleuris est également attendue devant leur boutique. ■ JF

📧 jardinons-stalingrad@googlegroups.com

secteur 1

La Boussole change de cap

Fermé en juin 2015, l'ancien centre d'hébergement La Boussole prend une nouvelle orientation. Le Centre communal d'action sociale (CCAS) de la Ville prévoit d'y installer une nouvelle crèche de 53 places, en remplacement de l'équipement Abbé Grégoire hébergé depuis quatorze ans dans un modulaire. Les bambins seront accueillis en crèche familiale, avec leur assistante maternelle à raison d'un jour par semaine, et en crèche collective. Les travaux de réhabilitation débuteront en mars 2016 pour une livraison prévue en janvier 2017. ■ PC



capuche-alliés

C'est le pompon !

Du 1^{er} au 30 décembre, la bibliothèque Alliance sera le support de l'exposition « C'est le pompon ! », où écharpes et pompons réalisés par les « super mamies et papys » de la résidence Les Alpains remplaceront les traditionnelles guirlandes et boules de Noël.

Tout a commencé en avril 2014, alors qu'un artiste faisait appel aux talents des résidents des Alpains afin d'habiller de laine les arbres du parc Paul Mistral pour un projet de *land art* (art avec la nature). Depuis, ce projet original a fait des petits. Grâce aux doigts de fée de ces bénévoles, « C'est le pompon ! » propose la décoration intérieure et extérieure de la bibliothèque Alliance à partir de créations cousues main. Aussi, dès le mois de novembre, un atelier pompons sera ouvert à tous, sans oublier la lecture de contes et même un spectacle pour enfants. « Ce projet a créé de la complicité entre nous et on partage notre savoir-faire avec les jeunes ! » expliquent deux résidentes impliquées. ■ JF



© Sylvain Frappat

Les membres de la nouvelle Union de quartier Rondeau-Libération (de gauche à droite) : Danyel Curt, Jacques Brilloit, Dominique Ferrante, Christophe Cogne (secrétaire), Philippe Venneri, Jean-Pierre Colombari (président), Gilbert Pley (trésorier) et Marius Chiocca.



rondeau-libération

Renaissance d'une Union de quartier

Après dix ans d'inactivité, l'Union de quartier Rondeau-Libération a été recrée par un groupe d'habitants soucieux de l'avenir de leur quartier et de son quotidien.

« Nous étions nombreux à penser que créer une instance intermédiaire entre les habitants et la mairie était une nécessité pour le dynamisme de notre quartier » explique Jean-Pierre Colombari, le nouveau président. À la suite de ce constat, en avril dernier, un petit groupe d'habitants s'est alors réuni et a constitué une association. Depuis, ils ont réussi à regrouper plus de cent trente adhé-

rents, en faisant du porte-à-porte. « Nous souhaitons être le reflet de ce que les riverains demandent, être à leur service et faire remonter nos envies pour notre quartier.

À plusieurs, on peut améliorer les choses » rajoute-t-il. Urbanisme raisonné, tranquillité publique, sécurité et propreté sont les principaux dossiers sur lesquels les membres de cette nouvelle union vont plancher au cours des prochains mois. Ils espèrent également travailler en lien avec le Conseil citoyen indépendant rattaché à leur territoire. ■ JF

www.uqrl.fr



© Alain Fischer

Inscriptions auprès de la bibliothèque Alliance - 90 rue de Stalingrad
04 76 09 21 24

[Gre-mag.fr] 
+ PROGRAMME DES ANIMATIONS



© Sylvain Frappat

secteur 3

Échange de recettes... et de cultures !

L'atelier de cuisine « La Bonne Marmite » évolue ! Le dernier mercredi de chaque mois devient en effet une séance « d'ici et d'ailleurs », au cours de laquelle un habitant propose une recette de sa région ou de son pays d'origine.

À la Maison des habitants du secteur 3, les cuisinières et cuisiniers du mercredi sont toute ouïe : aujourd'hui, ce sont les galettes de blé noir, originaires de Bretagne, qui sont en préparation. « La cuisine c'est de l'invention. Une recette ne sera jamais la même en fonction des personnes qui la font. Résidente d'une ville multiculturelle, j'aime découvrir des recettes qui viennent d'ailleurs et le savoir-faire qui va avec » explique Geneviève, une des participantes.

Transmettre ses astuces ou sa manière de travailler les ingrédients, apporter son huile de coude, ou se contenter d'apprendre en observant : chacun participe comme bon lui semble ! ■ JF

📍 Maison des habitants du secteur 3 : 04 76 20 53 90

villeneuve

Au Barathym, achetons groupés

Pour mieux consommer, plus intelligemment et moins cher, le Barathym, ce café associatif situé en plein cœur du quartier, a eu une idée : acheter en groupe.

Assez causé ! La nouvelle équipe du Barathym entre dans sa phase de développement et initie des actions solidaires répondant aux besoins des habitants. Ainsi, Jonathan, le gérant, et Perrine, stagiaire, soutenus par le Centre communal d'action sociale (CCAS) et les maisons des habitants du secteur, proposent des achats groupés. À la rentrée

des classes, la première opération concernant les fournitures scolaires à prix réduit et de qualité, fabriquées en France dans le respect des règles environnementales, a réuni une vingtaine de familles.

Au menu des prochains achats groupés ? Épicerie en novembre, épicerie et produits de fête en décembre, viande bio provenant d'un producteur local en février...

« Et plus nous serons nombreux, plus les prix baisseront » invite Jonathan.

📍 Le Barathym - 97 galerie de l'Arlequin - 04 76 22 92 25



© Sylvain Frappat

Avant tout achat, le lieu propose des dégustations : la prochaine aura lieu le 2 décembre de 17h à 19h.

châtelet

Le Châtelet nouveau est arrivé !

Avec 156 logements livrés à ce jour, le quartier du Grand Châtelet aborde la moitié de son renouvellement et reprend vie.

Robert Pinel, vaillant retraité et nouveau propriétaire dans l'immeuble Aquarelle, est descendu à l'accueil des nouveaux habitants, à l'invitation de la Maison des habitants Abbaye, de l'antenne et des acteurs du secteur. « Je cherchais un logement plus petit. Je regrette la verdure de mon ancien quartier Malherbe mais j'ap-

précie l'ascenseur et le confort moderne. Le Châtelet manque de professionnels de santé, de commerces de proximité. Une supérette serait la bienvenue. »

Alors que le quartier n'est encore qu'un vaste chantier, la vie s'organise. Déjà, en pionnières avisées, trois orthophonistes ont emménagé dans un cabinet tout neuf, avenue de Washington. « Auparavant, nous étions installées avenue Jeanne d'Arc. Le bâtiment actuel respecte les normes d'accessibilité qui nous sont imposées »

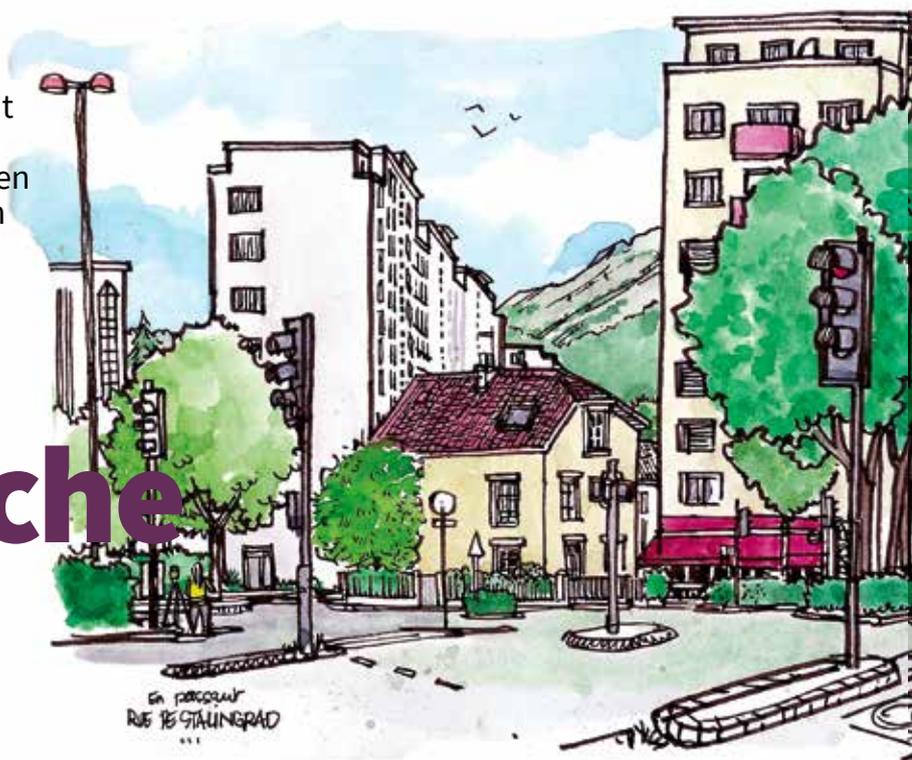
souligne Françoise Bernerd-Colombat, l'une des associées. « Et puis, dans ce quartier en devenir, nous avons toute la vie à construire. C'est un challenge motivant. Le quartier sera ce que nous en ferons. »

Au centre du périmètre, avenue Washington, un immeuble avec crèche en rez-de-chaussée se profile à l'horizon 2018. Devant, une placette prolongera l'entrée de l'école du Grand Châtelet, tournée vers le cœur vivant du quartier.

■ PC

Traversée de grandes artères, accueillant de nombreux commerces et boutiques solidaires, la Capuche est un quartier bien pourvu en équipements et transports en commun, mais où verdure et animation jouent trop souvent l'Arlésienne !

Annabel Brot



La Capuche

« On manque de lieux pour se retrouver »

Âgée de 35 ans, Sandra Schmitt est auxiliaire de vie. Elle habite le quartier avec son compagnon et ses deux enfants depuis 2012.

“ Ce qui est positif sur le quartier, c'est qu'on trouve plusieurs boutiques solidaires comme la Remise pour les vêtements, la Ressourcerie pour les meubles, les jouets... et qu'on est bien desservi par les transports en commun. Mais on se sent un peu à l'abandon car les immeubles sont mal entretenus par notre bailleur. Il y a beaucoup de familles mais, à part le parc Pompidou, on manque de lieux pour se retrouver. Du coup, avec d'autres mamans, on est en train de monter un collectif pour avoir une visibilité et plus de poids si on veut avoir une salle pour organiser des activités : repas partagés, cours de couture, anniversaires... La Maison des habitants (MDH) nous accompagne dans ce projet et organise aussi beaucoup de sorties où je vais avec mes enfants : lac, zoo, pique-nique... Je profite aussi des paniers solidaires qu'elle propose, car ça permet d'avoir des produits bios et de saison à des tarifs intéressants. ■



© Alain Fischer

Sandra Schmitt

« Se donner une dimension de proximité »

Le responsable du projet Épisol et la responsable du magasin travaillent à la Capuche depuis son ouverture en juin.

Notre épicerie solidaire pratique des tarifs différents en fonction du quotient familial et valorise les circuits courts. On a choisi la Capuche parce que c'est central dans la ville et qu'on s'adresse à l'ensemble des Grenoblois. De plus, la proximité des transports en commun est un atout : il y a le tram pas loin et la ligne Chrono C3 à un arrêt juste en face. C'est aussi un quartier où il y a de moins en moins de commerces : ça nous semblait pertinent de s'y installer car on contribue à le

 [Gre-mag.fr]

À LIRE

Le portrait de Guillaume Perrin, ingénieur et habitant de la Capuche.





© Emdé



© Sylvain Frappat

Annick Farbos

« Le parc Pompidou mériterait d'être mieux mis en valeur »

Cette habitante de 52 ans est agent médiateur.

J'habitais la Capuche il y a vingt-cinq ans et j'y suis revenue l'an

dernier par hasard. Je trouve qu'il y a beaucoup moins de magasins, surtout rue général Ferrié, et le quartier manque de lieux de convivialité. Pour tisser des liens, je participe au comité d'attribution du Fonds de participation des habitants à la MDH : ça permet d'être au courant des projets qui se montent et de soutenir des initiatives, comme la fête sur l'écocitoyenneté en juin dernier. J'apprécie d'habiter à côté du parc Pompidou, même s'il mériterait d'être mieux mis en valeur. C'est agréable de bénéficier d'équipements sportifs : la piscine du Clos d'Or, où je fais de l'aquagym, et le gymnase Reyniès Bayard où je pratique la zumba.

Pourtant, tout n'est pas parfait et la sécurité s'est dégradée sur Léo Lagrange : j'ai eu ma voiture incendiée. Beaucoup de conducteurs s'amuse à rouler très vite à toute heure et il y a même de la prostitution du côté des grands boulevards. ■



© Alain Fischer

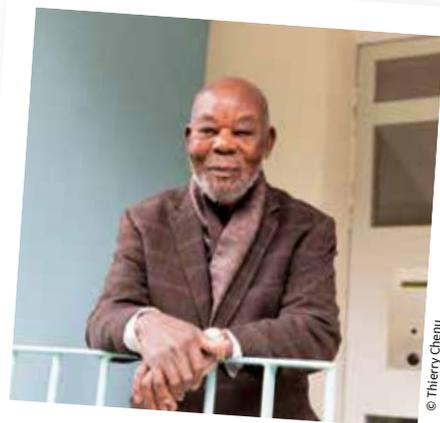
Laurence Betous et Jean-Marc Lefebvre

redynamiser, d'autant qu'on est dans les murs d'une ancienne supérette, on en profite pour se donner une dimension de proximité. Enfin, la Capuche est un quartier dans lequel on trouve une diversité de population, cohérente avec notre projet de mixité sociale. Pour développer le vivre ensemble, on va proposer des activités en lien avec la MJC, qui est juste en face, ou d'autres acteurs du quartier. ■

« Le quartier doit relever le défi du vivre ensemble »

Architecte à la retraite, Christian Zohoncon s'est installé ici en 1958.

“ Je suis originaire du Dahomey, l'actuel Bénin. À mon arrivée, la Capuche c'était la campagne et j'ai vu le quartier se construire. Depuis 1962, je suis président de l'association des locataires du groupe Léo-Lagrange, soit 217 logements. Notre principal problème, c'est que la résidence n'est pas fermée alors qu'on le demande depuis trente ans ! Du coup beaucoup de gens viennent se garer pour aller prendre le tram et il y a de sérieux problèmes de stationnement. Il y a aussi de l'incivilité : des choses jetées hors des poubelles, des dépôts sauvages d' encombrants. Cependant, on est bien desservi par les transports



© Thierry Chenu

Christian Zohoncon

en commun. J'ai ma carte et je prends très régulièrement le bus et le tram. C'est pratique, d'autant qu'on est dans un quartier central. Aujourd'hui, je constate que la population évolue, devient multiculturelle et le quartier doit relever le défi du vivre ensemble. ■

Groupe « Rassemblement Citoyen, de la Gauche et des Écologistes »

Laurence COMPARAT et CLAUD HABFAST *Coprésidents du groupe*



Agir pour le climat, lutter contre les précarités, ici et maintenant !

La COP21 sur le climat, sans les citoyens ? ! L'échec de ce « ballet diplomatique » contre le dérèglement climatique n'est-il pas consommé d'avance ?

C'est probable même si nous pouvons nous satisfaire de voir certaines avancées comme l'abandon des fausses solutions d'il y a 15 ans appliquant des règles boursières à la réduction des gaz à effet de serre. Les acteurs publics et les citoyens doivent reprendre le devant de la scène. Eux seuls pourront tenir compte des réalités économiques et sociales dans chaque pays. Le succès des forums Alternatiba, à Grenoble et partout en France, en témoigne. Les avancées technologiques sont certes utiles, mais elles ne supplanteront jamais l'action publique et l'innovation par l'usage. Et c'est ici que l'échelon local prend toute sa dimension. Notre majorité à la Ville de Grenoble s'y attache, en coordination avec la Métro. Trois

sources d'émissions sont particulièrement visées : les transports, le chauffage domestique et la production de nourriture. Il ne s'agit pas d'interdire mais d'élaborer avec les Grenoblois des alternatives plus écologiques et plus économiques : lutte contre la précarité énergétique par des aides à l'isolation thermique des immeubles, transports en commun performants, itinéraires cyclables sûrs et rapides, agriculture en circuit court, moins d'aliments gaspillés, etc.

Tout cela nécessite l'implication de tous pour nous adapter à un monde dont le réchauffement doit être limité à deux degrés maximum. Nos modes de déplacements, de chauffage, d'alimentation n'ont d'ailleurs jamais cessé

d'évoluer dans l'Histoire. Parfois, ce sera une tarification ou une technologie astucieuse, surtout dans une ville innovante comme Grenoble. Mais plus souvent encore ce sera l'innovation sociale, l'autre force de notre territoire, qui nous permettra d'émettre moins de CO2 sans dépenser plus tout en gagnant en qualité de vie.

Notre majorité appelle cela le bouclier social et écologique. Il s'agit d'évoluer dès aujourd'hui pour ne pas subir demain !

Contact : groupe.rcge@grenoble.fr

Tél. 04 76 76 33 22 - unevillepourtous.fr

Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »

Jérôme Safar *Président du groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »*



Une majorité municipale qui se coupe des Grenoblois

Les messages d'alerte sont nombreux, fréquents et identiques. Les Grenoblois exigent d'être respectés et écoutés !

Unions de quartier, acteurs culturels, associations sportives et socioculturelles, commerçants, acteurs économiques, simples habitants... Cette demande de respect et d'écoute traverse toutes les couches de la population grenobloise.

Depuis des mois, le malaise est grandissant et se traduit ainsi : **la majorité municipale, « championne auto-proclamée de la démocratie participative et de la co-construction » ne cesse de consulter sans écouter, de décider sans débattre, d'agir en catimini sans assumer des décisions** qui ne consistent qu'à supprimer et réduire (esplanade, passerelle du pôle gare, projets immobiliers, affichage, temps festifs...).

Pourtant, le respect de la parole et des engagements pris était clairement affiché comme étant constitutif de l'ADN de cette équipe.

Mais bien sûr, il ne suffit pas pour cela de déclamer « co-construction » sur tous les tons, de cumuler les usines à gaz qui n'ont pour finalité que l'affichage et pour conséquence l'éloignement des citoyens déboussolés.

Après 20 mois de mandat, comment est-il encore possible que le chapitre 11 du règlement intérieur du Conseil municipal « De la Démocratie et de la participation » reste encore à rédiger ? Il serait temps que la majorité mette en place le droit de vote d'initiative citoyenne et la saisine du conseil municipal.

L'absence d'écoute et de respect de cette équipe est identique vis-à-vis des oppositions municipales qui n'ont communication (sans débat) des dossiers qui engagent l'avenir de Grenoble que lors des commissions précédant

le Conseil Municipal (plan école, plan accessibilité...) ou dans les médias (Zone 30, Autoroutes à vélo...).

Le respect de la démocratie voudrait pourtant que cette équipe prenne le temps de débattre avec les représentants des 60 % d'électeurs qui n'ont pas voté pour elle. Ce même respect voudrait qu'elle conduise la Ville pour tous les Grenoblois et pas seulement pour quelques-uns.

Eric Piolle déclarait : « *La richesse du dialogue devra compenser la faiblesse des moyens* »

Alors que les moyens sont toujours là, les Grenoblois ne supportent plus l'absence de dialogue et de méthode.

Contact : ps-apparentes@ville-grenoble.fr

Tél. 04 76 76 36 52

www.grenoble-ensemble.fr

les groupes au conseil municipal

Groupe « Les Républicains-UDI-Société Civile » Richard CAZENAIVE, Nathalie BERANGER, Matthieu CHAMUSSY, Sylvie PELLAT-FINET, Lionel FILIPPI, Bernadette CADOUX et Vincent BARBIER *Conseillers Municipaux Les Républicains-UDI-Société Civile de Grenoble*



Il faut rétablir la sécurité à Grenoble pour avoir une ville apaisée et pour tous

La montée de l'insécurité plus forte à Grenoble qu'ailleurs est la conséquence du dogmatisme d'Eric PIOLLE.

La délinquance à Grenoble fait aujourd'hui la une de la presse locale, régionale et nationale. Ainsi, des faits quotidiens de plus en plus nombreux et violents sont pointés. Tous les signaux montrent que l'insécurité augmente plus vite à Grenoble qu'ailleurs.

Il est du devoir de la municipalité de mettre tous les moyens à notre disposition pour enrayer la situation: le renforcement et l'armement de la Police Municipale, et le développement de la vidéoprotection sont prioritaires.

La Police Nationale est en sous-effectif et donc débordée. Permettre à notre Police Municipale d'assurer des missions de tranquillité

publique, qui lui sont impossibles aujourd'hui en raison de son manque d'équipement et d'effectifs, c'est renforcer l'efficacité de cette dernière et permettre ainsi à la Police Nationale d'assurer ses missions d'investigations et de sécurité.

Les Grenoblois demandent une politique efficace et une action professionnelle, pas du blabla et du bricolage d'incompétents.

Eric Piolle nous explique que la ville est plus douce sans panneaux de publicité, et qu'elle sera apaisée avec une circulation à 30 km/h (décision prise sans associer les commissions et instance délibérative de la Ville). En somme, l'ennemi numéro n°1 est l'automobiliste.

Dans le même temps, les forces de l'ordre ne peuvent plus pénétrer dans nos quartiers de Mistral, Teisseire, Villeneuve et du Village Olympique. St Bruno a aussi été abandonné au point que le RAID a dû intervenir pour des faits de délinquance !

Il est urgent de sortir de l'idéologie pour entrer dans une vision pragmatique. C'est la condition sine qua non pour rétablir la première des libertés à Grenoble: la sécurité pour tous.

**Contact: opposition.municipale@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 38 89**

Groupe « Front National »
Mireille d'ORNANO *Présidente Groupe FN*



Les dessous de l'accessibilité

Un problème récurrent de nos villes et particulièrement à Grenoble est la propension des majorités municipales à restreindre la libre circulation des piétons. On ne sait pas trop quelles en sont les raisons. Pour beaucoup il s'agit de suivisme. Comme les autres le font alors nous aussi, se disent-ils. La marche est entravée par des milliers de poteaux, des barrières et des chicanes en fer.

Il semble que tout espace libre doit immédiatement être réglementé, interdit ou conditionné. Ce dirigisme défigure la ville avec des alignements peu esthétiques où les générations futures trouveront peut-être une interprétation métaphysique. Pour l'instant, les piétons et les cyclistes se blessent dessus. Le lobby du poteau doit être bien puissant. Au vu du

nombre de poteaux endommagés, les automobilistes payent aussi un lourd tribut.

Pour les handicapés ces obstacles sont évidemment dangereux. Pendant sa campagne électorale, le maire a signé le mémorandum du CDTHED (association d'handicapés) sur l'accès à la place des Poètes et au parc Flaubert qui est bloqué pour les handicapés par des portillons en fer. Cependant rien n'a été fait et les solutions sont reportées à 2016. Ces chicanes sont aussi très gênantes pour les personnes ayant des poussettes doubles et pour les vélos avec remorque pour enfant.

Le coût de ces installations est important. Un poteau coûte environ 110 euros TTC à l'achat auquel il faut rajouter le prix de la pose. La rai-

son invoquée à l'origine pour les poteaux est d'interdire le stationnement sauvage sur les trottoirs. Ne vaudrait-il pas mieux construire des stationnements à étage et être beaucoup plus répressif par des amendes et la mise en fourrière ? Au bout du compte la ville en serait « apaisée » selon leurs dires.

Les portillons sont censés empêcher l'entrée des deux roues, ce qu'ils ne font pas. Là encore, on préfère nuire à l'ensemble des usagers plutôt qu'aux rares contrevenants.

Contact: mireille.dornano@grenoble.fr

festival Migrant'scène

Sur les pas des personnes réfugiées

Le festival Migrant'scène se déroulera du 17 novembre au 5 décembre à Grenoble, Seyssins et Champagnier. Organisé par l'association La Cimade, cette manifestation regroupe des événements culturels invitant chacun à faire sa propre opinion sur la situation des réfugiés.

Qu'y a-t-il derrière les mots « réfugié » et « migrant » ? Quels sont les parcours, les histoires et les motivations des personnes auxquelles ils font référence ? Apporter des réponses à ces questions, déconstruire les préjugés, créer des rencontres avec les personnes concernées, voici les ambitions de ce festival. L'art sera le principal support d'expression : témoignages, diffusion de films, exposition photographique, théâtre,

slam et ateliers d'écriture, en lien avec l'Association de parrainage républicain des demandeurs d'asile et de protection (Apardap).

Le festival aura lieu dans toute la France puisque l'association La Cimade œuvre au niveau national aux côtés des migrants, réfugiés ou demandeurs d'asile, et cela depuis le début de la Seconde Guerre mondiale ! « *Défendre les étrangers c'est défendre notre propre démocratie. En tant que citoyen, il est important de résister contre les préjugés sur les migrants, sinon on y perd notre dignité* » explique Hélène, une des bénévoles de l'association à Grenoble. ■ JF

grenoble@lacimade.org
www.migrantscene.org

Image extraite du documentaire *Playground*, d'Emilien Cancet, qui sera projeté pendant le festival.



© Emilien Cancet

insolite

Quand le ciné s'écoute en live



Le voyage du lion Boniface est l'un des spectacles de ciné-concert à découvrir le 28 novembre à l'Espace 600.

Le ciné-concert, qu'est-ce que c'est ? Pour le savoir, rendez-vous du 25 novembre au 5 décembre avec le festival Le Tympan dans l'œil.

Le ciné-concert est une discipline encore peu connue, où des musiciens créent une bande-son qu'ils interprètent durant la projection d'un film, lui apportant un nouvel habillage et un rythme inédit. Films muets en noir et blanc ou plus récents en couleur, documentaires et films d'animation se trouvent ainsi rhabillés...

Cette sixième édition illustre à merveille cette diversité avec sept spectacles, dont deux créations proposées par des artistes locaux : *Miracle à Milan* de Vittorio de

Sica, accompagné par le trio délicieusement déjanté Buffle!, et *The Savage Eye* sur lequel l'ex-Virago Olivier Depardon dégainera sa guitare électrique pour une soirée qui décoiffe ! Trois spectacles sont dédiés au jeune public, comme *MiniPolska*. Un festival qui nous en met plein les yeux et les oreilles, à découvrir dans cinq salles grenobloises et à Eybens. ■ AB

www.tympandansloeil.com

[Gre-mag.fr]
A LIRE
L'interview de Damien Litzler, directeur du festival Le Tympan dans l'œil.





expo

Une saison au féminin

Le Musée de Grenoble met les femmes à l'honneur avec deux expositions dédiées à des artistes du XX^e siècle.

Du 7 novembre au 7 février, il présente « Georgia O'Keeffe et ses amis photographes ». L'occasion de découvrir la carrière de cette grande artiste américaine qui a longtemps été considérée comme inintéressante car trop féminine ! Ce parcours nous fera cheminer à travers ses premières peintures de fleurs et ses buildings au réalisme saisissant, ses toiles dont l'abstraction s'inspire des arts décoratifs, ses représentations du désert d'une grande pureté formelle... L'expo mettra aussi en lumière l'influence de la photographie moderne sur sa peinture.

Ce sera ensuite au tour de la plasticienne Cristina Iglesias d'être l'invitée du Musée, du 23 avril au 31 juillet, cette artiste espagnole développant elle aussi une approche où la nature est omniprésente. Deux belles invitations qui s'interrogent sur la place de la femme dans l'art. ■ AB

📅 Du 7 novembre au 7 février au Musée de Grenoble.
www.museedegrenoble.fr

[Gre-mag.fr] 🖱️ + INTERVIEW



Le camion-théâtre itinérant de la Fabrique des petites utopies, à découvrir au parc Paul Mistral.

petite annonce

Compagnie partage camion-théâtre

La Fabrique des petites utopies installera son camion-théâtre au parc Paul Mistral du 28 novembre au 14 décembre et le mettra à la disposition de plusieurs artistes grenoblois.

Depuis quinze ans, le metteur en scène Bruno Thircuir et sa Fabrique des petites utopies construisent « un théâtre pour tous » et sillonnent les routes avec leur théâtre ambulant. Dans le cadre du festival Migrant'scène, celui-ci fera escale non loin du quartier Alma Très-Cloîtres, « qui est historiquement un quartier de migrants » pour « remettre l'art dans l'espace public ».

Le 28 novembre, la compagnie jouera *Rue des Voleurs*, d'après Mathias Énard. Ce spectacle dépeint la jeunesse du Sud à l'heure des Printemps arabes et sera

donné dans une version franco-arabe. Puis elle mettra son camion-théâtre à la disposition de l'association Retour de Scène Dynamusic (pour une série de concerts sur le thème des musiques engagées) et de la compagnie Les Apatrides, qui s'installera en résidence de travail.

« Prêter notre camion, c'est illustrer concrètement une idée de partage des outils sans laquelle la création n'est pas possible » conclut Bruno Thircuir.

« Ce sera l'occasion de se retrouver dans un espace commun où l'on espère aussi organiser des rencontres, des temps de réflexion... sur le thème des migrants. »

■ AB

📍 www.petitesutopies.com

bibliothèque en ligne

Musique à gogo !



Un an après le lancement de Bibook, le prêt de livres numériques, la bibliothèque municipale de Grenoble propose un nouveau service : 1D touch, une plateforme de streaming musical qui permet de consulter plus d'un million de titres en écoute illimitée ! Rap, jazz, électro, pop-rock, musiques du monde, chanson française, jeunesse... Il y en a vraiment pour tous les goûts et ce service est pratiquement gratuit puisqu'il suffit d'être inscrit dans le réseau des bibliothèques pour en bénéficier. Ce bon plan s'ajoute aux nombreuses autres ressources en ligne déjà existantes, comme CinéVOD, l'offre de vidéo à la demande permettant d'accéder à près de

1 000 films dans tous les genres, avec des nouveautés ajoutées chaque mois. ■ AB

📍 1D touch est accessible sur www.bm-grenoble.fr rubrique : musique en ligne



Les élèves de l'école municipale de foot féminin s'entraînent tous les mercredis, de 14 à 16h, au stade Raymond Espagnac (Teisseire).

© Alain Fischer

football

Les femmes s'emparent du ballon...

Alors que le football féminin poursuit son développement et que se profile en France la coupe du monde 2019 — Grenoble pourrait d'ailleurs accueillir quelques rencontres — la discipline pâtit encore d'une image très masculine. C'est partant de constat qu'a été mise en place, depuis la rentrée, l'école municipale de foot féminin.

« Une belle opportunité de développer une activité en direction du public féminin de nos quartiers » expliquent les responsables de la mission Sport et Quartiers de la Ville. « Le projet est que des filles, déjà licenciées dans un club ou non, âgées de 6 à 14 ans, puissent avoir l'opportunité de jouer entre elles, encadrées par des joueuses féminines. »

Les séances, qui se déroulent au stade Espagnac, sont ainsi dirigées par des éducatrices du club du Grenoble Métropole Claix Football Féminin. Pas de compétition au programme pour les jeunes éléments mais « la découverte pour les novices et l'acquisition de compétences ». L'idée étant que les plus intéressées, qui ne seraient pas encore licenciées, puissent rejoindre un des clubs de l'agglomération si

elles le souhaitent.

Pour faciliter l'accès le plus large à cette école, le transport aller et retour est assuré avec cinq points de prise en charge (le collège Fantin Latour et les stades Salvator Allende, Vaucanson, du Clos d'Or et de la Villeneuve).

L'opération est un joli succès : 29 curieuses étaient présentes pour la première séance le 16 septembre, chiffre élargi à 42 deux semaines plus tard ! Effectif attendu : jusqu'à 60. Et pourquoi pas en voir certaines suivre les traces d'Aminata Diallo, originaire de la Villeneuve, qui évolue en D1 et en équipe de France jeunes...

■ FS

📍 **Accès gratuit. Inscription sur place.**
📅 **Un stage de 5 jours sera organisé à Pâques. Plus d'infos à la Direction des sports au 04 76 23 48 00.**

hockey club de Grenoble

... et de la crosse de hockey !

Le Hockey Club de Grenoble (HCG) souhaite promouvoir la pratique féminine du hockey sur gazon.

À l'occasion de son trentième anniversaire, célébré fin septembre dernier, Louis Jansen, le président du HCG, a rappelé son désir d'ouvrir cette discipline aux femmes.

« On essaye de renforcer un peu le hockey féminin parce qu'on voit que c'est un des vecteurs de développement pour notre club. C'est là qu'est notre futur. On voudrait vraiment proposer cette activité aux filles de toute la région. »

Un créneau spécifique en gymnase est ainsi consacré aux dames depuis la rentrée. Il permet de grouper une fois par semaine, le samedi de 11h30 à 13h, les filles des différentes sections (école de hockey et loisir mixte) au complexe sportif Reynier Bayard. Toute débutante sera la bienvenue !

■ FS

📍 www.grenoble-hockey.com

© Alain Fischer





Les membres du groupe Courir à Grenoble vous donnent rendez-vous tous les mercredis soir au parc Paul Mistral.

© Thierry Chenu

un peu d'exercice

Courir, oui, mais pas tout seul

Vous connaissez les samedis du jogging organisés deux fois par mois par le GUC Athlétisme. Mais saviez-vous que d'autres initiatives existent pour courir en groupe ? Les réseaux sociaux font même office de catalyseur des bonnes volontés.

Ainsi, relancé début septembre, le groupe Courir à Grenoble réunit déjà 600 membres. Les participants se réunissent tous les mercredis à 18h30 sous la vasque olympique, parc Paul Mistral. « Notre idée est qu'on puisse courir tous ensemble et ensuite faire renforcement musculaire et abdos, le tout dans une bonne humeur partagée ! » explique Sophie, étudiante à l'initiative du mouvement.

Et ça marche ! Les participants sont nombreux à se retrouver chaque semaine et le concept se développe. « Les gens commencent à poster des messages avec leurs disponibilités pour courir et certains se retrouvent à d'autres moments dans la semaine. » Pour rejoindre le mouvement, rendez-vous sur le groupe Facebook de « courir à Grenoble ». ■ FS

rugby quad

Essai transformé

Sport de contact mêlant règles de rugby, basket et hockey, le rugby-fauteuil, ou rugby quad, s'adresse aux personnes handicapées. Rapide et impressionnant !



© Alain Fischer

Les entraînements du rugby-fauteuil ont lieu chaque mercredi de 16h à 18h au gymnase Ampère, rue Anatole France.

« On veut montrer que nous ne sommes pas en sucre. » Michel Campione, le président du Rugby quad Grenoble (RQG), rappelle que, comme son cousin le rugby, le rugby-fauteuil – ou rugby quad en anglais – est avant tout un sport de contact où les chocs sont

nombreux. « Cette discipline concerne les personnes qui ont un handicap aux bras et aux jambes, mais c'est un sport très spectaculaire. Il se joue par équipe de quatre, dans des fauteuils conçus spécialement pour la pratique qui permettent d'encaisser les chocs.

En ce qui nous concerne, nous existons depuis 2014 et comptons une dizaine d'adhérents aujourd'hui. »

Et le développement du RQG se poursuit. « Grâce à un partenaire, nous avons pu acheter un premier fauteuil. Jusque-là, on mutualisait avec le club des Brûleurs de Roues, qui utilise le même matériel que nous. Nous discutons également avec l'association FCG pour voir si une affiliation est possible, à l'image de ce qui est fait au Stade toulousain. »

Prochaine étape : la compétition, de manière plus récurrente avec par exemple un tournoi disputé en janvier prochain du côté de Toulouse. ■ FS

📍 <http://club.quomodo.com/rugby-quad-grenoble-fr/accueil.html>

VTT trial

Équilibristes à vélo

Comme si leurs vélos étaient montés sur ressorts, les adeptes du VTT trial grimpent aux murs et franchissent tous les obstacles que la ville sait offrir, en essayant de ne jamais poser le pied à terre. Paradoxe de cette branche cousine de la moto trial, arrivée en Europe par l'Espagne à la fin des années 70, les vélos deviennent ici des outils de franchissement, et non plus de déplacement. Ils ont muté : tout petit braquet, cadre presque horizontal, boîtier de pédalier rehaussé,

selle très basse ou inexistante. Pour le Grenoblois Thibaut Marriaux, acteur majeur de cette discipline tant pour ses victoires en compétition qu'avec la marque qu'il a créée, le VTT trial n'est pas dangereux et les enfants peuvent débuter dès 6 ans s'ils sont encadrés. ■ XC

📍 Le RTF38 propose des entraînements tous les mercredis de 14h à 17h au 170, rue des Martyrs sur la presqu'île. 📧 laurent@poudret.fr



© Leo Ribet

L'esplanade du Musée de Grenoble, terrain de jeu idéal des adeptes du VTT trial avec ses différences de hauteur et ses murets.

grand écran

De nouveaux scénarios pour le cinéma grenoblois

La politique culturelle de la Ville a toujours porté une attention quasi affective au cinéma et à l'audiovisuel. En cherchant à favoriser l'accès du plus grand nombre à la création et à la découverte, elle en a fait aussi l'un des axes éducatifs, animé par des structures historiques telles que la Cinémathèque, le Méliès ou encore la Maison de l'image. Plusieurs associations confortent aujourd'hui cette dynamique.

Au seuil des années 1960, Grenoble se passionnait pour l'image en mouvement et créait, sous l'impulsion de celui qui deviendra son directeur, Michel Warren, une cinémathèque au patrimoine enrichi de milliers d'œuvres et d'objets dédiés au Septième art. « Michel a créé une vraie mine d'or pour tous les passionnés, avec des affiches, des revues, pas seulement sur le cinéma d'ailleurs, mais parlant de cinéma au milieu du reste, des bouquins, des photos... » énumère Guillaume Poulet, directeur depuis 2010 de cette



Le cinéma Juliet Berto accueille certaines projections du Festival du film court.

Cinémathèque en réinvention permanente. Aujourd'hui, pas moins de 8 000 bobines et 24 000 affiches sont soigneusement conservées dans ses sous-sols. D'une copie rare d'un Robert Bresson à un court-métrage publicitaire, les acquisitions se poursuivent au gré des opportunités et des dons.

Un cinéma Juliet Berto

Cette institution ne saurait se figer en musée. La Cinémathèque de Grenoble reste d'abord un lieu qui diffuse : en plus d'organiser le Festival du film court en plein air, elle dispose tous les jeudis et vendredis de la salle Juliet Berto, requalifiée tout récemment en cinéma. Le nom de cinéma Juliet Berto s'écrit d'ailleurs depuis quelques mois en toutes lettres sur sa façade : cette salle de 170 places propose une vraie programmation de qualité et s'adressant à tous. En cohabitation avec la Cinémathèque, le Ciné-Club de Grenoble (ex-CCC, Centre culturel cinématographique) s'efforce d'animer le lieu les mardis et mercredis soir grâce à la passion de ses adhérents, en proposant un film

Engagement pour la créativité

En 2015, la Ville attribue 198 500 euros de subventions au fonctionnement d'une dizaine d'associations du secteur cinématographique — sur les 104 associations culturelles aidées. Une valorisation de 7 000 euros par rapport à 2014 dans un contexte global de disette. Grenoble a choisi d'apporter une aide inédite à deux structures cette année : Cinex, qui diffuse des documentaires dans des lieux de vie collectifs et accueille des réalisateurs en résidence, et Stara Zagora, porteuse du festival Le Tympan dans l'œil, où des musiciens s'amuse à réinventer des bandes originales de films. ■



© Stéphane Couchet

Tournage sur la place de Metz de *La Petite chartreuse*, film de Jean-Pierre Denis (avril 2004).

ZZZZoom !

Grenoble et le cinéma

■ Le Festival du film court en plein air de Grenoble (ex-festival du court-métrage) se déroule au début de l'été sur la place Saint-André. Attirant plus de 10 000 spectateurs chaque année, ce festival a fait connaître François Ozon, Léos Carax et Mathieu Kassovitz, à l'aube de leur carrière.

■ Plus d'une cinquantaine de films ont été tournés à Grenoble et dans son environnement proche : de *Le Vieil Homme et l'Enfant* à *Affaire de Famille* en passant par *La Femme d'à Côté* et *Rois et Reines*.

souvent invisible sur les grands écrans, suivi d'un débat.

La valorisation du cinéma Juliet Berto veut aussi donner envie au public et aux passants de s'y intéresser de plus près. Dernier événement : la création par la Ville d'un pôle de cinéma associatif. Au troisième étage du bâtiment qui abrite la Cinémathèque, un espace de coworking de plus de 150 m² s'apprête à accueillir le Ciné-Club ainsi que plusieurs associations : le Festival international du film gay et lesbien, le festival Ojoloco du cinéma espagnol et latino-américain, la biennale

■ Le tram de Grenoble sert de décor à plusieurs scènes mémorables dans *Peindre ou Faire L'amour* et *Love Me* : un tramway nommé désir, assurément.

■ Combien de cinémas à Grenoble ? 6 ! (Pathé Grenoble Chavant, La Nef, Le Club, Les 6 Rex, Le Méliès, le cinéma Juliet Berto). Sur le site « Merci Alfred », au classement des villes les plus cool de France, Grenoble se classe en deuxième position sur le nombre d'habitants pour une salle de cinéma. ■

Cinéduc... Un rapprochement que la Ville espère fertile. Six ou sept associations partageant gratuitement les mêmes locaux pourront mutualiser leurs moyens, imaginer des projets communs et créer un ou deux postes.

Sensibiliser tous les publics

La Ville soutient aussi la Maison de l'image, née du rapprochement en 2013 de la Maison de la photographie et du Centre audiovisuel, l'un des fleurons de la vie associative de la Villeneuve. Installée dans le Patio de l'Arlequin, la Maison de l'image intervient auprès de tous ceux souhaitant se former aux techniques vidéo, photo et multimédia. Elle encadre aussi des ateliers de sensibilisation par la lecture et la production d'images, en lien avec les écoles et structures socioprofessionnelles. Expositions et installations d'artistes plasticiens émaillent une programmation riche tout au long de l'année. La Maison de l'image a participé en juin dernier aux Rencontres numériques organisées par la Cinémathèque française, à Paris, et en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale. ■ RG



© Alain Fischer

D'art et d'essais transformés

Installé dans l'éco-quartier De Bonne depuis l'été 2012, le cinéma associatif Le Méliès (nouvelle formule) représente l'un des grands piliers de l'ambition éducative pour le cinéma. La Ville a apporté son soutien à l'investissement des trois salles et finance une partie des postes des deux chargés d'éducation à l'image. Toute la semaine, Le Méliès accompagne des groupes scolaires dans la découverte de films éloignés des grands circuits commerciaux. Les enfants sont aussi pris en charge pour analyser ces images et apprennent à produire eux-mêmes des séquences audiovisuelles, grâce à une salle de production et un équipement multimédia complet. Près de cinquante ans après sa naissance dans la rue de Strasbourg, Le Méliès poursuit une œuvre culturelle et pédagogique ambitieuse qui lui vaut d'appartenir à la fédération française de la Ligue de l'enseignement.

Il est l'une des deux structures à se prévaloir du label de cinéma d'art et d'essai, aux côtés du Club. Depuis son rachat par les deux passionnés Patrick Ortega et Pierre de Gardebosc, le cinéma de la rue du Phalanstère, entièrement requalifié, offre une programmation aussi exigeante que savoureuse. Sans subvention, le Club réussit son pari commercial, prouvant l'engouement cinéphile des Grenoblois. ■



© Sylvain Frappat

Guillaume Poulet, directeur de la Cinémathèque.



Le collectif de gauche à droite: Les Bulles, Denis, Sébastien, Laurent, Alain et Géraldine.



© Photos DiVertiCimes

S'imprégner de la nuit face aux Écrins (Oisans).

DiVertiCimes

Dans chaque numéro, *Gre.mag* met en lumière un talent qui nous fait voir Grenoble autrement. Voici celui de DiVertiCimes, une association qui regroupe des photographes montagnards. Découverte d'un collectif qui a la tête dans les nuages et les pieds à Grenoble.

« **P**artager un point de vue sur le mont Aiguille avec des bouquetins, jouer à l'équilibriste sur les crêtes du Vercors, partir à la recherche du grésil sur la dent de Crolles en Chartreuse... Nous, collectif de photographes-randonneurs, conjuguons les montagnes du Dauphiné avec un regard empreint de poésie et de fantaisie.

À l'encontre de la démarche souvent solitaire du photographe, celle de notre asso-

ciation DiVertiCimes est collective: cinq photographes montagnards partagent le plaisir d'être ensemble.

De la capitale alpine aux fabuleux jardins de montagne, il n'y a qu'un pas que nous vous invitons à suivre. Une fois dans la vallée, l'aventure continue: les photographies appartiennent au collectif et non plus à l'individu... une sorte de phalanstère spirituel. ■

i www.diverticimes.com

papiers officiels

Passeport, carte d'identité : anticipez !

Que celles et ceux qui ne se sont jamais retrouvés coincés en préparant un voyage pour cause de passeport périmé lèvent le doigt !

Pour faire renouveler son passeport ou sa carte d'identité, il y a un maître mot : **l'anticipation.**

Lorsque vous connaissez vos dates de vacances, vérifiez bien la validité de vos titres et surtout prévoyez un délai suffisant entre votre départ et la demande de renouvellement.

Il faut compter en effet **deux mois entre le dépôt du dossier et l'obtention** du titre d'identité. C'est variable en fonction des périodes de l'année bien

sûr (la période « creuse » est entre la mi-août et mars), mais demander un passeport fin mai pour un départ en juillet a toutes les chances d'aboutir trop tard.

Pourquoi ? La Ville de Grenoble, auprès de laquelle vous faites votre demande (Hôtel de ville, antennes ou Maison des habitants) n'est qu'un intermédiaire : c'est la préfecture qui traite les demandes de cartes d'identité de l'Isère, et une plateforme unique, basée à Saint-Étienne, s'occupe de toutes les demandes de passeports de la région Rhône-Alpes. ■

Encore un petit conseil :

pour les demandes de carte d'identité – celles concernant les passeports se font sur rendez-vous –, attention : les périodes entre midi et deux et le mercredi après-midi sont très prisées, les temps d'attente sont plus longs.

📞 04 76 76 36 36



quel délai ?



- Prévoir un délai de **deux mois** entre la demande et l'obtention du document.



où ?



- Hôtel de ville
- Maison des Habitants Chorrier Berriat
- Antenne-mairie du secteur 2
- Maison des Habitants Eaux-Clares
- Maison des Habitants Capuche
- Antenne-mairie du secteur 5
- Maison des Habitants Le Patio

comment ?



- Prendre rendez-vous en ligne : **Grenoble.fr**



- Sans rendez-vous.



quelles pièces ?



- Voir sur **Grenoble.fr** la liste des pièces selon les cas.

allô, les réclamations ?

Le fil de la Ville

 **0800 12 13 14**

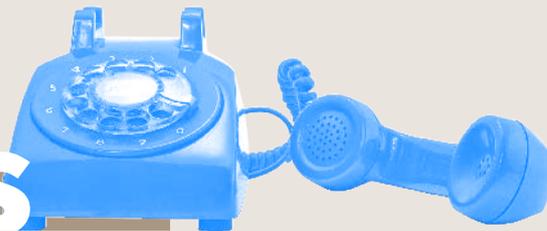
C'est un numéro à avoir dans son carnet de contacts. Presque un numéro magique **pour les questions de propreté, d'espaces verts et de voirie.** Un trou dangereux dans la chaussée, des branches tombées à terre, des tags, un panneau signalétique abîmé... Au bout du 0800 12 13 14, un agent d'accueil prendra votre réclamation, le lieu

du problème et votre nom. **Un technicien de l'espace public se déplacera alors pour évaluer l'intervention, intervenir ou** transmettre la demande pour suivi aux services compétents : de la Ville pour les espaces verts et la propreté, de la Métro pour la voirie. Le fil de la ville est ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h.

Fermeture anticipée de l'accueil public en fin d'année

L'Hôtel de ville, les antennes mairie, les maisons des habitants, la Maison des associations et le bureau des concessions du cimetière ferment leurs portes au public les **jeudis 24** décembre à 16h et **31** décembre à 17h. **La fermeture sera complète les 25** décembre et **1^{er}** janvier.

numéros utiles



Vie quotidienne

Le fil de la Ville :
0 800 12 13 14

Mairie de Grenoble :
04 76 76 36 36
www.grenoble.fr

Information Personnes Âgées :
04 76 69 45 45

Allo Metrovelo :
0 820 22 38 38 (0,12 €/mn)

Déchets/tri : 0 800 50 00 27
(appel gratuit à partir d'un poste fixe)

Déplacements

AlloTAG & INFOTRAFIC
04 38 70 38 70 (service 24/7, téléconseillers) du lundi au samedi, 8h à 18h30
www.tag.fr

Santé

Centre antipoison :
04 72 11 69 11

Pharmacie de garde : 3915

CHU de Grenoble :
04 76 76 75 75

SOS Vétérinaires :
04 76 47 66 66

SOS Médecins :
04 38 701 701
(7j/7 et 24h/24)

Clinique Mutualiste :

- Cabinet médical de garde 04 76 70 70 00

- Pédiatre de garde :
04 76 70 89 03

8-12, rue du docteur Calmette
(entrée par la clinique et non par les urgences)

Numéros d'urgence

Police Secours : 17

SAMU : 15

Pompiers : 18

Numéro d'urgence européen :
112

Enfants disparus : 116 000

Hébergement d'urgence : 115

Hôtel de Police :
04 76 60 40 40

Gendarmerie :
04 76 20 37 00

Secours en montagne :
04 76 22 22 22

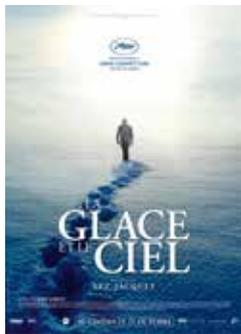
Un portrait

Claude Lorius Souvenirs de la beauté du monde

Des six ans passés sur les territoires glacés des pôles, il a ramené les preuves de la cause humaine dans le réchauffement du climat. L'aventure de sa vie est racontée dans *La Glace et Le Ciel*, le quatrième film de Luc Jacquet.

« J'ai compris assez jeune qu'on n'arrive à rien si on n'agit pas ensemble et dans un même but. » Claude Lorius prend soin d'appuyer la narration de ses 83 printemps sur des petites réflexions philosophiques, comme si toute chose vécue trouvait son sens. N'est-ce donc pas le hasard qui a poussé en 1955 cet étudiant en physique de Besançon à répondre à une petite annonce pour participer à l'exploration de contrées inconnues ? À l'époque, il pensait à une carrière de footballeur. Le déterminisme familial a failli. Lorsqu'il découvre l'immensité vierge du pôle Sud, c'est presque une déception. Mais la petite cabane de 20 m² coupée du monde qu'il partage à trois lui soufflera une leçon d'humanisme : « Vivre ensemble, en acceptant toutes nos différences, c'est une nécessité quand il fait moins quarante dans le couloir. Si on apprend à se respecter, la confiance naît et alors tout devient possible. »

Le hasard serait donc plein de malice. C'est lui qui a jeté un morceau d'Antarctique dans le whisky de Claude Lorius : « Quand j'ai vu les petites bulles s'échapper au fur et à mesure que le glaçon fondait dans le verre, j'ai voulu com-



prendre d'où elles venaient et ce qu'elles contenaient. » Les bulles contiennent le CO₂ et le méthane de l'air au moment de la chute de neige. Les plus vieilles bulles ont 800 000 ans. Elles sont emprisonnées dans des cristaux de glace dont la taille permet d'évaluer la température à chaque époque. De quoi tracer l'évolution du climat au fil des millénaires, au prix d'un carottage intensif et profond de plusieurs centaines de mètres dans la calotte glaciaire. « Les carottes prélevées confirment une anomalie brutale en dehors des cycles, qui coïncide avec l'ère industrielle. »

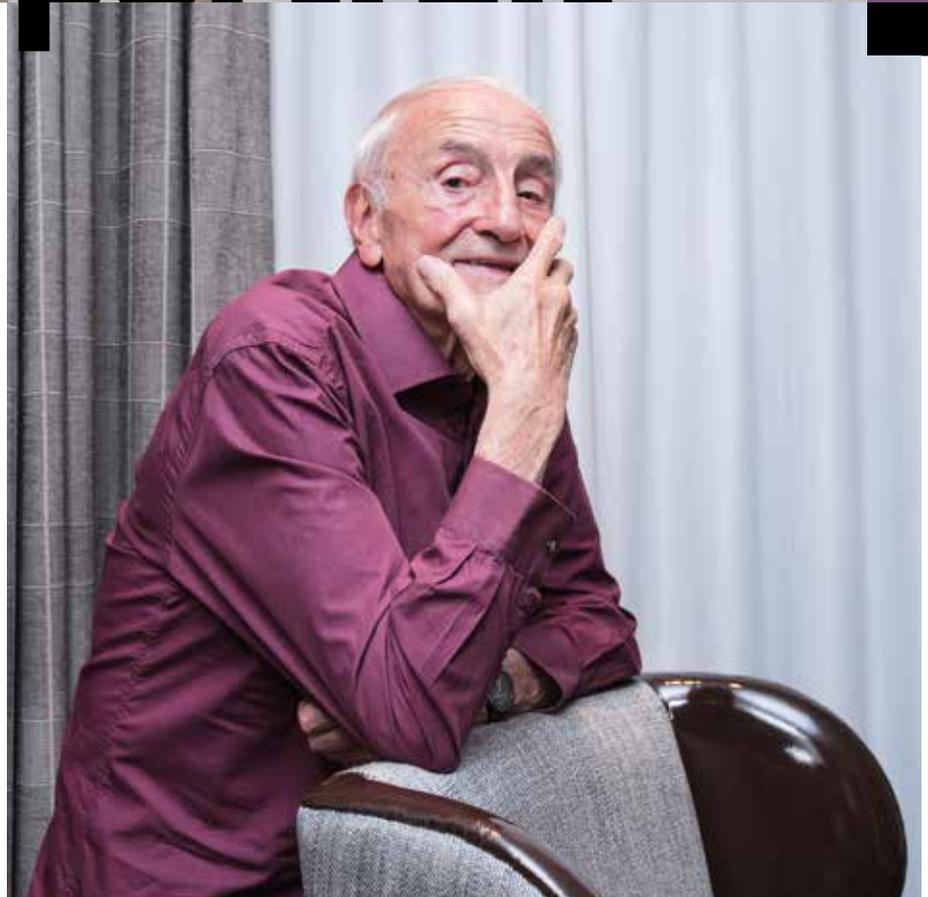
Des sensations vitales

Le regard de Claude Lorius sur la destinée du monde s'est aiguisé à partir de ses propres travaux, menés notamment au Laboratoire de glaciologie et géophysique de l'environnement de Grenoble, dont il fut le directeur. « L'accélération du

réchauffement modifie les conditions de vie sur terre, et l'Homme a beau savoir, il continue d'épuiser les ressources naturelles. » Pour autant, le scientifique refuse de tout céder au pessimisme. « L'humanité a traversé bien des épreuves, je crois à notre capacité de rebond. Ce qui peut nous sauver, c'est le pouvoir des gens. »

Le tournage du film *La Glace et Le Ciel* lui a offert l'occasion de revenir tout près des lieux, dix-sept ans après sa dernière expédition. Après un accident qui aurait pu lui coûter la mémoire, ce voyage marque le retour de sensations vitales. Et conforte sa parole de paix : « En pleine guerre froide, nos travaux ont amené les États-Unis et l'Union soviétique à collaborer. C'est la beauté des paysages de l'Antarctique qui a engagé des ennemis à finalement s'entraider. » ■ RG

i La Glace et le Ciel, film de Luc Jacquet en salles depuis le 21 octobre. www.claude-lorius.com



© Sylvain Frappat

Gre.

rendez-VOUS

novembre



Du 10 au 14 novembre

Rencontres du cinéma de montagne

Palais des sports
grenoble-montagne.com

À partir du 21 novembre

Les marchés de Noël

Places Victor Hugo, Grenette, Félix Poulat et Docteur Martin
grenoble.fr

Jusqu'au 30 novembre

Festival Alimenterre

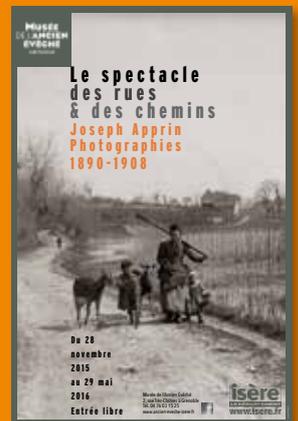
Projections de films documentaires dans différents lieux de la ville
festival-alimenterre.org

Du 25 au 29 novembre

Salon Naturissima

Conférences, expositions, animations...
Alpeexpo.naturissima.com

décembre



Nov.-Déc. Exposition

« Le Climat vu de ma fenêtre »
La Plateforme
grenoble.fr

Du 9 au 11 décembre

Un Après-midi au Palais

Thé dansant
Palais des sports
grenoble.fr

Le 15 décembre

Marché de Noël des producteurs locaux

Parking de la Maison des agriculteurs (arrêt Tram MC2)
De 11h à 19h

Tout le mois Exposition

« Le Spectacle des rues et des chemins »
Musée de l'Ancien évêché
ancien-veche-isere.fr